

Des chevaux pour l'empire

Carole Ferret



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/1206>

ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 211-253

ISBN : 978-2-8048-0174-8

ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Carole Ferret, « Des chevaux pour l'empire », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 17/18 | 2009, mis en ligne le 26 mai 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/1206>

Des chevaux pour l'empire

Carole FERRET

Abstract

This paper aims to examine a little known aspect of the Russian colonization of Central Asia: the possible use of Central Asian horses in the Imperial Army. It may appear to be a minor question, but it nevertheless reveals relationships between the Russian Empire and its colony. From this point of view, the Russian situation in Central Asia may be compared to the French situation in Northern Africa. In the nineteenth century, this question was much discussed in specialized Russian press (military and horse breeding journals), based on the hope that the conquered territories could be usefully exploited. These papers define the steppe horse and the desert horse. They express value judgments about the quality of local breeds, their possible amelioration, but also about the peculiarities of indigenous horse riding. In fact, some techniques are borrowed from the fields of husbandry and horse-riding. The reciprocity of these borrowings shows the complexity of the links between colonizers and colonized peoples.

Keywords: Central Asia, Horses, Russian Colonization.

Résumé

L'article examine un aspect méconnu de la colonisation russe en Asie centrale, aspect qui peut paraître mineur, mais pourtant révélateur des rapports entre métropole et colonie. Il s'agit de l'utilisation éventuelle de chevaux centrasiatiques dans l'armée impériale. Au cours du XIX^e siècle, la presse russe spécialisée (journaux militaires et journaux d'élevage équin) se fait abondamment l'écho d'un débat sur cette question, fondé sur l'espoir d'exploiter utilement les territoires conquis. Ainsi se forge une image du cheval des steppes et du cheval du désert. Ces jugements de valeur portent avant tout sur la qualité des montures, les possibilités d'«amélioration» des races, mais aussi sur les particularités de l'équitation locale. Outre ces représentations, des emprunts ont effectivement lieu, dans le domaine des méthodes

Carole FERRET, docteur en ethnologie et en anthropologie sociale, chercheur à l'Institut Français d'Études sur l'Asie centrale (Tachkent) et chercheur affilié au Laboratoire d'Anthropologie Sociale (Paris). Elle est l'auteur d'un livre (Ferret 2009), tiré d'une partie de sa thèse intitulée *Techniques iakoutes aux confins de la civilisation altaïque du cheval. Contribution à une anthropologie de l'action* (EHESS, Paris, 2006), ainsi que de plusieurs articles. caroleferret@wanadoo.fr

d'élevage et des techniques équestres. Leur réciprocité fournit un bel exemple de la complexité des liens entre colons et colonisés.

Mots-cléfs : Asie centrale, cheval, colonisation russe.

En Asie centrale, les colonisateurs russes se prirent d'intérêt pour les chevaux locaux, dans l'espoir d'utiliser ces animaux au sein de la cavalerie impériale. Les steppes pouvaient devenir un immense réservoir pour la remonte de l'armée russe, conférant à la colonisation une substantielle utilité. Dans le dernier tiers du XIX^e siècle, les journaux spécialisés se font abondamment l'écho d'un débat sur l'éventualité et l'opportunité des services que pourraient apporter les chevaux centrasiatiques. Des échanges de courriers entre l'administration coloniale, les autorités militaires et la direction des Haras, conservés dans les archives de Tachkent, ainsi que d'innombrables articles, parus dans les journaux d'élevage équin (*Zhurnal Konnozavodstva* [Le journal des haras], *Konnozavodstvo i konevodstvo* [Les haras et l'élevage équin]), mais aussi la presse militaire (*Voennyj sbornik* [Recueil militaire]) et des publications généralistes font état des qualités et des défauts du cheval « kirghize »¹ au regard de cette éventuelle finalité.

Création de haras

En Russie, les haras se développèrent à partir du XVIII^e siècle, privés, publics et militaires et avaient pour principal objectif de fournir des chevaux à l'armée. Le plus célèbre d'entre eux était le haras de Khrenovoe, berceau du trotteur Orlov, fondé par le comte A. G. Orlov-Chesmenskij, puis vendu à l'État en 1845². L'élevage privé souffrit de l'abolition du servage en 1861 qui entraîna, faute de main d'œuvre gratuite, la fermeture de plusieurs haras³. En 1913, l'Empire russe comptait 42 haras d'État, dont certains couvraient plusieurs gouvernorats [*gubernija*]. Sur un cheptel total de près de 35 millions de têtes, dont 16 millions de poulinières, l'État ne possédait que 4 946 étalons dans ses haras⁴.

¹ Au XIX^e siècle, les Russes appelaient les Kazakhs actuels « Kirghizes-Kaïssaks », ou bien simplement « Kirghizes », et les Kirghizes actuels « Kara-Kirghizes ». Je laisserai ces dénominations telles quelles dans les citations que je traduis, mais le lecteur devra garder à l'esprit que, bien souvent, lorsque ces auteurs disent « kirghize », il faut entendre « kazakh ».

² Vitt, 1952a.

³ Sh., 1877, p. 68 ; Kozhevnikov et Gurevich, 1990, pp. 56-57.

⁴ *Rapport à l'Empereur du directeur des Haras, le prince N. Shcherbatov*, daté du 14.12.1913 et *Journal de la conférence sur l'élevage équin au Turkestan menée à la Direction des Haras les 3-4.2.1916* : CGA RUZ, f. 184, op. 1, d. 1, ll. 3-4, 31 ; Kozhevnikov et Gurevich, 1990, p. 58.

Après la conquête de l'Asie centrale, ses premiers haras furent également le fait d'initiatives privées, venant de particuliers qui avaient pris conscience de la richesse de la région en ce domaine ou de gros propriétaires indigènes. Ainsi furent créés : en 1877, le haras du prince Dolgorukov, non loin d'Orenbourg⁵ ; en 1878, le haras Ivanov à Aulie-Ata (futur Dzhambul), qui compta jusqu'à 2 000 têtes, mêlait dans les mêmes troupeaux des poulinières kazakhes et karabaires avec des étalons d'origines diverses (trotteurs, turkmènes, karabaiers et bachkirs), mais échoua à développer des stations de monte le long du *trakt*⁶ postal Tachkent-Orenbourg malgré l'aide du gouvernement⁷ ; en 1880 à Tachkent, le haras de S. Azimbaev, qui prolongea l'œuvre de son père, Seid Azimbaj Mukhamedbaev, un passionné de chevaux qui possédait, disait-on, les meilleures bêtes du Turkestan⁸, mais dont le haras fut ensuite décimé par la morve ; en 1888, le haras Annenkop-Khorvat⁹, spécialisé dans les demi-sang de selle, créé à partir d'un étalon pur-sang anglais acheté à l'hippodrome de Longchamp par le lieutenant général Annenkov ; en 1889, le haras Maslov à Aulie-Ata, qui élevait des chevaux de trait et des chevaux pour la remonte de l'artillerie du district militaire du Turkestan ; en 1892, le haras Kuplennikov à Novyj Margelan (futur Skobelev puis Ferghana) ; en 1902, le haras Magazing près de Samarcande, qui possédait un descendant du célèbre Gladiateur, premier vainqueur français du derby d'Epsom en 1865 ; en 1907, le haras Pjanovskij à Przhevalsk. Beaucoup d'entre eux ne connurent qu'une brève existence et disparurent, faute de moyens et d'organisation.

L'État engagea également quelques entreprises, qui ne prirent véritablement corps qu'à l'aube du xx^e siècle au Turkestan. Dans les steppes kazakhes, colonisées les premières, la création de trois haras d'État fut décidée en 1884 par un décret du directeur des haras, I. I. Voroncov-Dashkov (1837-1916)⁹. Le haras de Turgaj vit le jour en 1886 près d'Orsk, le haras de Kustanaj en 1888 et l'écurie d'Orenbourg en 1890, sur la base du haras Dolgokurov¹⁰. Après avoir visité ces institutions, le comte Voroncov-Dashkov déclara :

«La création, dans les steppes orientales de la Russie, des écuries d'Orenbourg, de Turgaj et de Kustanaj avait pour principal objectif d'améliorer l'élevage indigène

⁵ Manser, 1887, pp. 247-249 ; Dobrosmyslov, 1895, pp. 158, 163.

⁶ *Trakt* : grand-route, voie postale.

⁷ Maslov, 1908, pp. 17-18 ; Kolosovskij, 1910, p. 97.

⁸ [Anonyme], 1887, pp. 67-68.

⁹ Manser, 1887, p. 257 ; Toktabaev, 1992, p. 5.

¹⁰ B., 1890, p. 555 ; Dobrosmyslov, 1895, p. 163 ; Barmincev, 1958, p. 169.

du cheval en croisant des juments avec des étalons convenables. En exploitant les qualités des juments kirghizes, leur capacité d'amélioration et la passion qu'éprouvent naturellement les Kirghizes pour les chevaux, nous pouvons espérer créer rapidement un riche contingent pour la remonte de notre cavalerie»¹¹.

S'y ajoutèrent, en 1897, trois autres haras dans les régions d'Akmolinsk, de Semipalatinsk et du Semirechie¹².

Au début des années 1870, le général K. P. Kaufman (1818-1882), premier général-gouverneur du Turkestan, avait fait construire à grands frais le haras de Konstantinov à Kaplambek, près de Tachkent, accouplant des étalons turkmènes à des poulinières karabaïres. Un grand avenir lui était promis dans l'amélioration de l'élevage russe, puisque c'est là, croyait-on, qu'on irait désormais chercher les bons chevaux pur-sang, et non plus en Angleterre¹³. Mais cette institution disparut à la mort de son fondateur et ce premier échec découragea durablement d'autres initiatives. En 1898, son futur successeur, le général A. N. Kuropatkin (1848-1925), alors commandant des troupes de Transcaspië, fonda une station de monte à Achkhabad afin de sauvegarder les chevaux akhal-tékés, sévèrement menacés par les croisements et l'exportation. Les saillies, d'abord gratuites, en main, avaient lieu à Merv, Keshi (près d'Achkhabad) et Fort Aleksandrovsij (futur Shevshchenko) ; les meilleures juments turkmènes étaient couvertes par un étalon téké, les autres, par un iomoute, un arabe, un anglais ou un karabaïr.

Puis des écuries d'État et des stations de monte furent successivement créées à Verny (futur Almaty), Tachkent et Przhivalsk (ex et futur Karakol)¹⁴. La station de monte de Verny fut fondée par le général G. A. Kolpakovskij (1819-1896), gouverneur militaire puis général-gouverneur des steppes à partir de 1882¹⁵. L'écurie de Przhivalsk, formée sur la base du haras Pjanovskij, comptait dix étalons. Son fondateur, V. A. Pjanovskij, passionné de chevaux, partit ensuite diriger l'écurie du Syr Darya, fondée à Aulie-Ata en 1912, qui comptait 100 étalons, puis revint à la pépinière de Przhivalsk après la Révolution, en 1918¹⁶.

¹¹ Voroncov-Dashkov, 1890, p. 570.

¹² Barmincev, 1958, p. 118.

¹³ Krivcov, 1873, pp. 241-242. Citation aimablement fournie par S. Gorshenina.

¹⁴ *Renseignements sur l'histoire des haras au Turkestan*, par le directeur du haras de Tachkent, K. Chackin, juin 1919 : CGA RUZ, f. 184, op. 1, d. 4, l. 2 ; Maslov, 1908, p. 8 ; Kolosovskij, 1910, p. 96.

¹⁵ Belinskij, 1886a, p. 273 ; Belinskij, 1886b, pp. 14-15.

¹⁶ *Requête de V. A. Pjanovskij auprès du commissaire militaire des Haras du Turkestan*, Ja. I. Udriš : CGA RUZ, f. 184, op. 1, d. 54, l. 507.

Les autorités russes éprouvaient quelques difficultés à convaincre les populations locales de faire saillir leurs juments par les étalons approuvés des haras. Et cette appréhension subsistait même lorsque ce service n'était pas rétribué. Les éleveurs les plus riches craignaient qu'en « améliorant » ainsi leurs troupeaux, ils ne rendent leurs animaux plus exigeants, moins résistants aux intempéries et ne finissent par les perdre tout à fait. Certains n'acceptaient d'accueillir ces étalons chez eux que dans l'unique but de plaire aux autorités¹⁷.

La méfiance était réciproque. De l'autre côté, les haras, redoutant de confier leurs étalons à la population locale, décidèrent d'abord que les saillies auraient lieu uniquement dans les points de monte, négligeant les avis de plusieurs spécialistes, qui prévoyaient bien qu'une telle politique était vouée à l'échec¹⁸. Ainsi, le directeur du haras de Turgaj dut demander au gouverneur militaire local d'ordonner à tous les chefs de canton de persuader les Kazakhs d'amener un certain nombre de poulinières en mai. Soucieux de répondre à ces injonctions, les chefs de canton firent conduire le bon nombre de juments, parfois sur des centaines de kilomètres, sans se soucier de savoir si elles étaient en âge ou en état de porter des poulains. Certaines d'entre elles étaient déjà pleines, beaucoup étaient de qualité médiocre, car les éleveurs préféraient, par précaution, garder leurs meilleures juments. De plus, ces juments n'étaient pas habituées à la saillie en main et, capturées au lasso, elles refusaient de se laisser couvrir, même quand elles étaient en chaleur¹⁹. Finalement, seules 5 % des juments couvertes par les étalons des haras donnèrent naissance à des poulains, alors que, laissées dans leurs troupeaux, plus de la moitié d'entre elles étaient pleines chaque année.

Les résultats étaient un peu moins déplorables quand la station de monte jouissait d'un emplacement central, qui n'obligeait pas à des déplacements aberrants, telle l'écurie de Kustanaj (où 276 étalons, majoritairement kalmouks ou du Don, saillirent 1 972 juments en 1894)²⁰ ou quand les étalons étaient répartis dans les *aul* et servaient dans les troupeaux au lieu de rester à demeure dans les haras. Les autorités se résolurent à cette solution après l'échec des premières saisons de monte²¹. Dans ce cas, il arrivait pourtant que ces étalons

¹⁷ Dobrosmyslov, 1895, p. 167.

¹⁸ Dzhantjurin, 1883, pp. 52-53 ; Maslov, 1908, p. 14.

¹⁹ Barminceev, 1958, p. 170.

²⁰ Dobrosmyslov, 1895, p. 162.

²¹ Cf. Voroncov-Dashkov (1890, p. 570) qui ne reconnaît pas cet échec et présente cette décision comme une réponse au bon comportement des éleveurs kazakhs.

fassent l'objet de mauvais traitements, qu'ils soient utilisés au travail et reviennent boiteux ou les crins coupés²². Même lorsqu'ils étaient utilisés à leur fonction première et se voyaient confier une douzaine de poulinières, ils supportaient souvent mal l'épreuve. N'étant pas habitués à garder un troupeau, ils se battaient, se blessaient ou maigrissaient et certains durent être ramenés en traîneau au haras, ne tenant plus sur leurs jambes. Parmi les étalons importés de Russie à la station de monte de Verny, trois moururent dans l'année²³.

Les maigres résultats obtenus (environ 3 000 poulains «améliorés» en 1895, huit ans après le début de la campagne) ne justifiaient pas les dépenses encourues, tant du côté russe (plus de 120 000 roubles/an) que kazakh (car les éleveurs devaient céder des terres aux haras). Pour couronner le tout, l'hiver 1891-1892, particulièrement rigoureux, décima le cheptel²⁴, également affaibli par des épidémies de morve²⁵.

Les Russes imputèrent une bonne part de leur échec au caractère national kazakh, au

« bas niveau de développement du peuple kirghize, associé à tous les défauts des asiatiques [...] leur absence de franchise, leur servilité. Le Kirghize est incapable d'exprimer un refus franc et direct. Sa résistance est passive, hypocrite et silencieuse. Il est presque toujours d'accord avec tout et ne refuse jamais rien [...] À tout ce que vous pourrez lui dire, sa réponse sera toujours la même: *zhaqsy* 'bien !' prononcé d'un ton exprimant la volonté d'exaucer immédiatement le moindre de vos souhaits. Mais il y a loin de l'acquiescement à l'exécution »²⁶.

Un dicton russe résume de façon lapidaire la duplicité toute asiatique attribuée aux Kazakhs :

« Tu ne trouveras pas plus de vérité chez un Kirghize que de pattes à un serpent »²⁷.

Pour d'autres auteurs en revanche, la servilité de ce peuple est une qualité qu'il convient d'exploiter à bon escient, comme le fit le khan Dzhanger dans la horde intérieure²⁸. Il sut ainsi promouvoir aussi bien l'amélioration des

²² Dobrosmyslov, 1895, p. 166. Les éleveurs turco-mongols ne coupent jamais les crins des étalons reproducteurs autrement que par provocation, car ils jugent ce traitement infamant.

²³ Barmincev, 1958, p. 170.

²⁴ Dobrosmyslov, 1895, p. 164.

²⁵ Barmincev, 1958, p. 170.

²⁶ Dobrosmyslov, 1895, p. 166.

²⁷ Benkevich, 1905, n° 19-20, p. 877.

²⁸ La horde de Bökej (Bukej en russe), appelée horde intérieure à partir de 1845, a été formée après qu'un groupe de Kazakhs de la Petite horde a migré sur un territoire situé entre l'Oural et la Volga.

chevaux, par la distribution de bons reproducteurs, que l'instruction des enfants, par l'exemple de ses propres fils²⁹.

La remonte de l'armée impériale

Leur entretien étant très coûteux, l'armée n'engage à son service, en temps de paix, qu'un nombre réduit de chevaux, mais, si un conflit surgit, elle doit être capable de mobiliser rapidement un grand nombre de montures³⁰. Au début du XX^e siècle, l'armée russe avait besoin de 23 000³¹ à 50 000³² chevaux de remonte par an. Et, en cas de guerre, des centaines de milliers de chevaux devaient pouvoir être mobilisés sur le champ. Or il est fréquent que les chevaux employés aux travaux agricoles ne conviennent pas au service de l'armée. Un recensement effectué en 1882 montra que, parmi les chevaux mobilisables, moins de 2 % auraient éventuellement pu servir dans la cavalerie³³.

Après avoir longtemps privilégié l'élégance des formes, qui favorisait des animaux proches des pur-sang anglais, les autorités militaires, dans les années 1860-1870, accordèrent plus d'importance à l'endurance, donnant désormais leur préférence aux chevaux des steppes du Don. Ceux-ci présentaient en outre l'avantage d'être moins onéreux que les demi-sang mâtinés d'anglais.

Le premier haras privé des chevaux du Don avait été officiellement créé en 1770 par le chef cosaque M. I. Platov. En partie financé par les aides de l'État, l'élevage privé se développa rapidement sur le Don, son cheptel passant de 60 000 têtes dans les années 1880 à 83 000 en 1900, auxquels il fallait ajouter les chevaux que les Cosaques possédaient dans les *stanica* [villages cosaques] (79 000 en 1910). En 1867, les chevaux du Don constituaient un quart de la cavalerie impériale et, en 1910, ils représentaient 59 % des chevaux achetés pour la remonte, avec près de 60 000 têtes³⁴. Mais le manque de terres se fit bientôt sentir, exacerbé par la concurrence entre éleveurs de chevaux, éleveurs de moutons et cultivateurs de céréales³⁵.

²⁹ Babadzhanov, 1871, pp. 25-26.

³⁰ Sh., 1877, p. 65.

³¹ *Rapport à l'Empereur du directeur des Haras*, par le prince N. Shcherbatov, daté du 14.12.1913 : CGA RUZ, f. 184, op. 1, d. 1, ll. 6-12.

³² *Renseignements sur l'histoire des haras au Turkestan*, par le directeur du haras de Tachkent, K. Chackin, juin 1919 : CGA RUZ, f. 184, op. 1, d. 4, l. 2.

³³ Belinskij, 1886a, p. 275.

³⁴ Kozhevnikov et Gurevich, 1990, p. 57, citant A. F. Basov, *Donskaja loshad'*, Moscou, 1935, p. 14.

³⁵ Sh., 1877, pp. 68-69 ; Manser, 1887, pp. 256-257 ; Belinskij, 1886a, p. 274.

L'attention se tourna alors naturellement vers l'Est, dans ces steppes kazakhs où paissaient plus de quatre millions de chevaux³⁶. Elle était renforcée par la volonté de tirer profit de ces terres nouvellement conquises :

« La pratique quotidienne de l'équitation qu'ont les Kirghizes doit pouvoir être utile à l'État russe et à l'armée russe d'une manière ou d'une autre »³⁷.

L'étude comparée du cheptel (grandement sous-estimé parce que les propriétaires avaient peur de l'impôt³⁸) révélait que les Kazakhs et les Kirghizes possédaient 11 à 25 fois plus de chevaux par habitant que les Européens³⁹.

Dans l'histoire de l'Asie centrale, le cheval a toujours joué un rôle guerrier de premier plan. Il était unanimement reconnu comme l'attribut essentiel du guerrier nomade des empires des steppes. Dans les incessantes guerres inter-claniques, c'était un instrument indispensable, au même titre que les armes. De la même manière, le succès des *alaman* dépendait étroitement de la condition des chevaux. Renommés pour leurs qualités guerrières développées lors de ces raids de pillage, les cavaliers turkmènes et leurs montures furent souvent employés comme mercenaires⁴⁰.

Par la richesse de leur cheptel, les steppes centrasiatiques étaient à même de constituer, sous certaines conditions, une gigantesque réserve de montures prêtes au service et mobilisables rapidement. Avec la construction d'une voie ferrée, elles pouvaient être livrées à Moscou en une à deux semaines⁴¹.

Cet espoir fut encouragé par le bon comportement des chevaux kazakhs lors de la campagne de Khiva, en 1873, puis par celui du régiment cosaque de V. Dandevil', lors de la guerre russo-turque de 1877-1878⁴². Après avoir vu les cosaques de l'Oural montés sur des chevaux kazakhs, l'armée austro-hongroise décida d'acheter 3 000 de ces animaux à Orenbourg⁴³.

Le cheval kazakh présente plusieurs avantages précieux pour la cavalerie : il est abondant et bon marché, peut durablement se contenter de paître, sa

³⁶ Barmincev, 1958, p. 118. Cette estimation du cheptel kazakh date de 1916 (*Kazakhskaja SSR*, 1988, vol. II, p. 280).

³⁷ Velikoslavcev, 1871, pp. 16-17.

³⁸ Benkevich (1903, p. 19) estime qu'il faut multiplier par dix les chiffres fournis par les éleveurs pour s'approcher de la vérité.

³⁹ Dzhanjurin, 1883, pp. 13-14. Selon Kolosovskij (1910, p. 95) on compte 2 à 17 chevaux pour 100 habitants en Europe occidentale et au Turkestan, 70.

⁴⁰ Maslov, 1908, p. 3 ; Botjakov, 1987 ; Botjakov, 1994 ; Meserve, 1990, pp. 130, 135-136.

⁴¹ Velikoslavcev, 1871, pp. 18-19.

⁴² Dzhanjurin, 1883, pp. 25, 37-38 ; Toktabaev, 1992, p. 5.

⁴³ Belinskij, 1886a, p. 276 ; Belinskij, 1887, p. 81 ; Toktabaev, 1992, p. 5.

longévité est élevée, puisqu'il peut servir jusqu'à 15 ou 18 ans, il se dresse rapidement, il a un bon pas et un trot confortable, qui ne fatigue pas le cavalier⁴⁴. «La pratique montre que le cheval kirghize a une vitesse satisfaisante et qu'il peut servir dans les régiments de cavalerie»⁴⁵.

Le général Kuropatkin, qui sera le dernier général-gouverneur du Turkestan, affiche ainsi son enthousiasme :

«Le cheval kirghize sera, j'en suis convaincu, le joyau de la Russie et de son armée»⁴⁶.

«Tous les États d'Europe devraient nous envier l'élevage équin kirghize, car aucun ne dispose de telles conditions naturelles propres à faire naître un véritable cheval de combat, et dont notre patrie dispose en abondance dans ses steppes infinies»⁴⁷.

À partir des années 1880, les autorités prirent des mesures afin de développer en Asie centrale une nouvelle zone d'élevage pour la remonte de l'armée⁴⁸. Des spécialistes furent envoyés en mission afin d'y étudier l'état, la quantité et la qualité du cheptel. En 1884, M. Medvedskij partit ainsi dans les régions de Turgaj, Ouralsk, dans la horde intérieure kazakhe et chez les Kalmouks d'Astrakhan⁴⁹ et S. Belinskij, dans le Semirechie⁵⁰.

Leur constat, parfois sévère, incitait à des mesures énergiques :

«Le gouvernement doit aider la population en construisant de nombreuses stations de monte, offrant des saillies gratuites. C'est seulement à cette condition que la population pourra, *malgré elle*, améliorer la race de ses karabaïrs, qui dégénère d'année en année, et de ses kirghizes, dont la taille diminue, et que, dans l'avenir, nous pourrions peut-être trouver ici un réservoir de chevaux d'armes pour nos régiments de cavalerie et de chevaux de trait pour nos bataillons d'artillerie»⁵¹.

Pour stimuler la production de chevaux susceptibles de servir sous les armes et en améliorer la qualité, le prince N. B. Shcherbatov (1868-1943), directeur des Haras impériaux de 1912 à 1915 puis ministre de l'Intérieur, proposa, en 1913, d'augmenter le prix d'achat des chevaux par l'armée (le portant

⁴⁴ Dzhantjurin, 1883, pp. 41-42.

⁴⁵ Dobrosmyslov, 1895, p. 135, citant et approuvant I. V. Shumkov (1892). Voir aussi Kolosovskij, 1910, p. 84.

⁴⁶ *Télégraphe de Kuropatkin, général-gouverneur du Turkestan, au directeur des Haras, P. A. Stakhovich*, daté du 22.1.1917 : CGA RUZ, f. 184, op.1 d. 1, l. 108.

⁴⁷ Belinskij, 1887, p. 82.

⁴⁸ B., 1890, p. 554 ; Kozhevnikov et Gurevich, 1990, p. 57.

⁴⁹ Dzhantjurin, 1883, p. 1 ; Manser, 1887, p. 257 ; Barmincev, 1958, p. 118.

⁵⁰ Belinskij, 1886b, p. 1.

⁵¹ L., 1890, p. 816. C'est moi qui souligne.

à 650 roubles), d'organiser l'achat des poulains en s'en procurant auprès des paysans, de créer des foires et des pépinières spéciales, à l'image des européennes, de mieux former les employés des haras et d'augmenter leurs salaires, d'organiser des courses financées par les paris⁵².

Ce recours aux chevaux centrasiatiques devint crucial lorsque les autorités envisagèrent la liquidation de l'élevage privé du Don⁵³. Et le besoin en chevaux augmenta naturellement quand survint la première guerre mondiale, qui provoqua une crise dans l'élevage équin. En février 1916, le Turkestan avait fourni à l'armée impériale 54 000 chevaux, dont 42 000 avaient été réquisitionnés, les autres achetés. Ces animaux avaient ainsi pu faire preuve de leurs qualités pour le service militaire⁵⁴.

Cheval des steppes et cheval des oasis

Réputés de longue date, les chevaux d'Asie centrale se partagent en deux grands groupes, qui correspondent à des types équins et à des modes de nourrissage différents. C'est, d'une part, un animal petit, rustique et frugal, élevé en troupeaux et bon à tout faire, tel le cheval kazakh ou kirghize et, d'autre part, un animal plus grand, fin et racé, faisant l'objet de soins plus assidus et voué exclusivement à la selle, communément appelé *argamak*.

Le maintien des chevaux en écurie et leur affouragement indiquent clairement le type d'élevage pratiqué : extensif en pacage ou intensif en stabulation. Ce critère permet de distinguer les deux types de chevaux présents dans les tombes scythes gelées de Pazyryk, en Sibérie méridionale. Leur examen révéla que les plus rustiques étaient élevés au vert, tandis que les plus prisés étaient gardés à l'écurie et nourris au grain⁵⁵.

Les descriptions du cheval kazakh abondent dans la littérature russe de la fin du XIX^e siècle, composées d'admiration pour sa résistance et de mépris pour son aspect extérieur :

«Le cheval kirghize est petit : les plus grands font 1,46 m. L'encolure est courte, la tête basse, la robe souvent baie ou alezan. Il est de constitution solide, pas exigeant pour la nourriture, capable de supporter le froid comme une course

⁵² *Rapport à l'Empereur du directeur des Haras*, par le prince N. Shcherbatov, daté du 14.12.1913 : CGA RUZ, f. 184, op. 1, d. 1, ll. 6-12.

⁵³ *Rapport de la Direction des Haras* en date du 1.6.1914 : CGA RUZ, f. 184, op. 1, d. 1, l. 8.

⁵⁴ *Journal de la conférence sur l'élevage équin au Turkestan* menée à la Direction des Haras les 3-4.2.1916 : CGA RUZ, f. 184, op. 1, d. 1, l. 30.

⁵⁵ Vitt, 1952b, pp. 168-169.

prolongée, mais sa musculature est cependant peu développée, ce qui ne permet pas de l'employer pour le transport des charges lourdes, voilà ce qui le distingue du cheval russe»⁵⁶.

«Ces petits chevaux solides, poilus, aux oreilles petites et alertes, au farouche regard de braise, aux jambes d'acier, ne connaissent pas la fatigue quelle que soit la distance; ce sont de vrais enfants de la steppe ! [...] Ils ne sont pas exigeants sur la nourriture, supportent aisément et longtemps la faim et la soif, ne craignent ni la chaleur ardente du soleil estival ni le froid mordant et les intempéries hivernales; ces chevaux ignorent tout de la tiédeur des écuries et de la facilité du fourrage préparé à l'avance; ils naissent à la belle étoile, dans la steppe, s'endurcissent en subissant tout poulain leurs premiers mois difficiles, en endurant les souffrances de la gourme; ils grandissent libres, se soumettent difficilement au dressage, lorsqu'ils tombent sous le lasso, mais, en même temps, ils servent fidèlement leur maître leur vie durant»⁵⁷.

Le cheval kazakh a de bons membres, son modèle est large, compact, il est sec de constitution, ses allures sont légères et rapides, son tempérament énergique⁵⁸.

«La tête est bien proportionnée par rapport au corps, sèche, un peu large; les yeux, petits, saillants, mobiles; les oreilles, petites, bien droites. L'encolure est modérément longue, sèche et légère. Seuls les étalons ont parfois l'encolure épaisse, avec une longue crinière qui va quelquefois jusqu'à terre. Le garrot est bien sorti; la poitrine, large; le passage de sangle, profond; les côtes, arrondies. Les membres sont courts, secs, avec des muscles bien développés; les tendons, secs et solides; les aplombs, réguliers; les paturons courts et solides; les sabots, petits mais solides, parfois plats. Le dos est court, droit, très solide; le rein, court; la croupe, haute, large, forte et bien développée. Les postérieurs sont droits, légèrement panards»⁵⁹.

Les Kazakhs distinguent plusieurs types équins. Parmi eux, le plus apte à servir dans la cavalerie est le *zhürdek*, intermédiaire entre le *berik*, un petit cheval lourd et peu rapide, et le *zhüyrük* [coursier]. Le *zhürdek* est infatigable sur de longues distances: en une journée d'été, il peut parcourir 200 km sans nourriture, ou 800 km en cinq jours. Ses allures sont étendues, rapides et confortables⁶⁰.

⁵⁶ Krasovskij, 1868, p. 300.

⁵⁷ Alektorov, 1888, p. 67.

⁵⁸ Dzhantjurin, 1883, pp. 24-25.

⁵⁹ Dzhantjurin, 1883, p. 44. Pour l'extérieur du cheval kazakh de la région d'Akmolinsk, cf. Belinskij, 1887, pp. 70-71; pour celui de la région de Semipalatinsk, cf. Pleshcheev, 1904, p. 57; pour celui de la région du Semirechie, cf. Belinskij, 1886a, p. 271, et Belinskij, 1886b, pp. 5-6; pour celui de Turgaj, cf. Obruchev, 1903, p. 112. Voir aussi Sh., 1877, pp. 73-76; Kolosovskij, 1910, pp. 65-66.

⁶⁰ Babadzhanov, 1871, p. 67.

Suivant une distinction géographique, le type méridional correspond mieux aux exigences de la cavalerie⁶¹. Le khan de Kokand et l'émir de Boukhara ayant pour habitude d'offrir des étalons de sang issus de leurs écuries, ces reproducteurs ont pu affiner et agrandir le modèle des troupeaux du Sud⁶².

« Le cheval kirghize du Turkestan se distingue nettement de celui des steppes du gouvernement d'Orenbourg. Sous l'influence du sang oriental instillé depuis les temps les plus reculés dans les troupeaux kirghizes par l'intermédiaire d'étalons tékés, turkmènes et karabaïrs, le type mongol a cédé la place aux lignes plus nobles des chevaux orientaux. Le cheval kirghize est petit (jusqu'à deux archines, rarement deux archines et un verchok [1,42-1,46 m]), très bien proportionné. Il se caractérise par un poitrail profond, de très bonnes extrémités, les sabots d'un cheval des montagnes, des paturons souples, même parfois un peu mous. La grande majorité des juments a une croupe peu inclinée, des mouvements légers, un bon port de queue, un profil agréable et une tête sans grossièreté. On ne rencontre que rarement des chevaux kirghizes de type mongol, dotés d'une constitution plus grossière, avec une croupe avalée et des mouvements un peu lourds »⁶³.

Aussi les officiers achetaient volontiers des chevaux kazakhs d'Aulie-Ata, particulièrement réputés⁶⁴.

Dans l'Est kazakh, certains chevaux se distinguaient par leur robe tachetée et la rareté de leurs crins. Réputés pour leur force, ils étaient grandement appréciés des Sartes⁶⁵, mais leur aspect bigarré aurait fait tache dans les régiments impériaux. Depuis 1857, l'assortiment des robes n'était plus strictement respecté sinon dans la cavalerie de la garde, composée traditionnellement de bais, avec quelques régiments uniformément bai brun ou alezan⁶⁶, mais ce relâchement relatif n'impliquait pas que les robes exotiques soient bien acceptées.

Au milieu du XIX^e siècle, les chevaux de la horde de Bökej ressemblaient beaucoup aux karabaïrs : rapides, beaux et résistants à la fois, ils étaient appelés *qazanat* par la population locale. Mais après la mort du khan Dzhanger, en

⁶¹ Dans l'ensemble de la zone comme à l'intérieur de plusieurs régions, telles celle d'Akmolinsk, cf. Belinskij, 1887, p. 70.

⁶² Maslov, 1908, pp. 1-2.

⁶³ *Rapport de la Direction des Haras* en date du 1.6.1914 : CGA RUz, f. 184, op. 1, d. 1, l. 9.

⁶⁴ Maslov, 1908, p. 2.

⁶⁵ Belinskij, 1886b, p. 7 ; Pleshcheev, 1904, p. 58. Les Sartes sont les sédentaires d'Asie centrale, ouzbeks ou tadjiks.

⁶⁶ Begunova, 1992, p. 185. En 1914, on reviendra à des régiments de cavalerie aux robes uniformes (*ibid.* p. 209).

1845, leur qualité décrut⁶⁷. Et les troupeaux dont héritèrent ses descendants furent décimés lors de l'hiver 1879-1880, marqué par un *dzhut*⁶⁸ qui éprouva durement tout l'élevage centrasiatique⁶⁹.

Hormis ces exceptions, le gros des troupeaux kazakhs ne trouve pas grâce aux yeux des colonisateurs, qui le jugent trop fruste et de taille trop modeste pour songer à l'engager dans leur cavalerie. Les éleveurs kazakhs choisissent habituellement leurs étalons de sorte qu'ils soient de bons gardiens de troupeaux, qu'ils soient prolifiques, qu'ils sachent protéger leurs juments et leurs poulains des intempéries et des prédateurs, tous critères qui ne correspondent pas à ceux de la sélection occidentale, basée sur les beautés de l'extérieur ou les qualités sportives⁷⁰. Nombre d'auteurs interprètent cette différence comme un primat accordé à la quantité sur la qualité et en déduisent la nécessité d'améliorer ce cheval avant de l'employer.

Pour d'autres, les choses se renversent et le cheval kazakh, d'animal « à améliorer » devient « améliorateur », notamment grâce à sa rusticité et à son exceptionnelle sobriété, résumée dans ce dicton : « pendant les famines, il se nourrit d'air et de bâton »⁷¹. Maints auteurs soulignent son endurance⁷² – bien que certains contestent ce jugement, en soulignant qu'il ne faut pas confondre la force, la résistance aux privations et l'endurance à l'effort⁷³. Croisés avec des kazakhs, les chevaux des paysans russes deviennent particulièrement durs à la tâche et peu exigeants⁷⁴. Ceux-là paraissent plus aptes au portage – selle et bât –, qu'au trait⁷⁵, mais c'est peut-être uniquement une question d'habitude⁷⁶, puisque les Kazakhs les utilisent traditionnellement ainsi⁷⁷. Croisé avec

⁶⁷ Babadzhanov, 1871, pp. 29-32, 67. Pour Kolosovskij (1910, p. 54) les *qazanat* sont précisément des karabairs.

⁶⁸ *Dzjut* : mot russe d'origine turque (en kirghize *zhut* ; en kazakh *zhūt*) qui désigne une disette, la décimation du bétail à la suite de mauvaises conditions climatiques (en particulier verglas, mais aussi sécheresse, neige épaisse ou tempêtes) nuisant au pacage hivernal.

⁶⁹ Dzhantjurin, 1883, p. 47 ; Manser, 1887, pp. 238-240 ; Belinskij, 1887, p. 74 ; Shumkov, 1892, pp. 326-327, 341 ; Obruchev, 1903, p. 119 ; Maslov, 1908, p. 6.

⁷⁰ Sh., 1877, p. 76 ; Belinskij, 1886b, p. 8 ; Belinskij, 1887, p. 272 ; Dobrosmyslov, 1895, pp. 135-136 ; Obruchev, 1903, p. 114 ; Kolosovskij, 1910, pp. 72-73, 82.

⁷¹ Pol'ferov, 1893, p. 838.

⁷² Frideriks, 1861, p. 1594 ; Vogak, 1873, p. 99 ; Garder, 1875, p. 212 ; Sh., 1877, pp. 70-71 ; Belinskij, 1886a, p. 273 ; Kolosovskij, 1910, p. 67.

⁷³ Diterikhs, 1877, pp. 28-29.

⁷⁴ Pol'ferov, 1893, pp. 837-838.

⁷⁵ Tereshchenko, 1853, p. 65.

⁷⁶ Garder, 1875, pp. 216-217.

⁷⁷ Pour Manser, 1887, pp. 278-279, cette incapacité au trait s'explique par la constitution osseuse de l'avant-main du cheval kazakh, car le collier ne repose pas pleinement sur les épaules et manque de points d'appui, ce qui nuit à l'efficacité de la traction.

n'importe quel autre, le cheval kazakh, mâle ou femelle, transmet ses qualités à sa descendance, sa course rapide, légère et surtout, qualité appréciable pour la cavalerie, ses allures confortables, sans cahots⁷⁸.

S. Vogak, A. Garder et S. Dzhanjurin dressent une liste impressionnante des exploits réalisés sous la selle par des chevaux kazakhs, sur des distances variées. En 1869, Vogak franchit 1 500 verstes⁷⁹ en un mois, dont la moitié dans le désert, avec deux *sotnja*⁸⁰ cosaques montés sur des chevaux kazakhs. En 1872, l'*esaul*⁸¹ Milenin parcourut avec sa *sotnja* 120 verstes en onze jours et demi sans perdre un seul cheval. En 1873, le comte Borkh parcourut 400 verstes en six jours avec son régiment en terrain désertique, sans nourriture ni eau pour les chevaux. Le même, lancé à la poursuite du Kazakh Amantaj avec 70 cosaques, fit 200 verstes en deux jours, en rendant seulement deux chevaux boiteux. Avec deux montures, des courriers express allaient du fort Perosvkij à Orenbourg (soit 1 300 verstes) en 12 ou 13 jours ; ou encore de Tachkent à Orenbourg (2 000 verstes) en 18 jours, etc.⁸².

Les chevaux kazakhs sont endurants, mais leur pointe de vitesse est limitée et, sur de courtes distances, ils ne peuvent rivaliser avec les chevaux du second type.

D'antiques chroniques chinoises rapportent qu'au Ferghana,

« il y a de hautes montagnes, où vivent des chevaux qu'il n'est pas possible de capturer. C'est pourquoi on choisit des juments à cinq robes, c'est-à-dire tachetées, et on les envoie au pied de ces montagnes afin qu'elles soient couvertes par ces étalons. Elles donnent ensuite naissance à des poulains à la sueur de sang, qu'on dit de la race des chevaux célestes »⁸³.

Au II^e siècle avant J.-C., les Han envoyèrent une ambassade en Bactriane et au Ferghana en quête de ces chevaux, que l'armée impériale entendait employer dans sa lutte contre les Hioung-Nou. Après avoir essuyé un refus, les Chinois lancèrent une campagne militaire dans ces contrées qui leur permit ensuite d'importer des chevaux centrasiatiques.

⁷⁸ Babadzhanov, 1871, p. 32.

⁷⁹ Une verste : 1,067 km.

⁸⁰ *Sotnja* : centaine, escadron cosaque.

⁸¹ *Esaul* [Essaoul] : capitaine cosaque.

⁸² Vogak, 1873, pp. 96-98 ; Garder, 1875, pp. 212-215 ; Dzhanjurin, 1883, pp. 25-33. Voir aussi Sh., 1877, p. 71.

⁸³ Bichurin, 1998 [1851], partie III, t. 2, p. 153. Voir aussi Borns, 1848, p. 381 ; Middendorf, 1882, pp. 270-271, 273-274, pour l'explication de la «sueur de sang».

Les *argamak* (en kazakh *arghymaq* ; en kirghize *argymak*), animaux racés, fins, longilignes et rapides sont considérés comme les descendants de ces chevaux « célestes ». Leur élevage est nécessairement plus intensif, avec une stabulation partielle, une alimentation riche en luzerne, en trèfle et en céréales⁸⁴. C'est pourquoi ces chevaux se trouvent dans les zones traditionnelles de l'agriculture irriguée. Les conditions de l'élevage nomade des steppes sont trop âpres pour eux⁸⁵. Aussi est-il difficile d'envisager leur large utilisation dans l'armée en dehors de quelques fonctions bien particulières, similaires aux raids auxquels les emploient traditionnellement les Turkmènes, mais ils peuvent néanmoins servir de reproducteurs en vue d'affiner les autres races⁸⁶.

Les plus célèbres d'entre eux sont les akhal-tékés qui, selon les termes de V. P. Kolosovskij, sont de purs produits du désert⁸⁷.

«Les chevaux tékés se distinguent par leur noblesse, la beauté de leurs lignes, une constitution bien proportionnée et d'excellentes extrémités ; ils sont secs, assez grands (jusqu'à deux archines et trois-quatre verchoks [1,55-1,60 m]) et travaillent très bien sous la selle. Ils ont pour défaut un poitrail peu profond et une croupe un peu plate, dus à la mauvaise alimentation des jeunes et à leur débouillage dès un an. Avec un nourrissage et un dressage corrects, ces défauts disparaissent»⁸⁸.

Maints observateurs remarquèrent pourtant, à partir des années 1880, une dégradation de la qualité des akhal-tékés, qui perdaient en taille et en ossature⁸⁹.

Reconnaissant la qualité et l'originalité des chevaux akhal-tékés, les autorités russes exprimèrent la nécessité de conserver la race et d'empêcher sa fuite à l'étranger :

« Conférant une importance particulière au cheval akhal-téké, la conférence [sur l'élevage équin au Turkestan] reconnaît que la Direction des Haras a le devoir d'acheter d'urgence tous les reproducteurs de valeur représentant cette race, mâles et femelles, et d'empêcher aucun animal de prix de quitter nos frontières, d'autant

⁸⁴ Kolosovskij, 1910, p. 133. Ibragimov (1874, pp. 157-158) décrit les soins attentifs dont les Turkmènes entourent leurs chevaux.

⁸⁵ Barmincev, 1958, p. 27.

⁸⁶ Maslov, 1908, p. 3.

⁸⁷ Kolosovskij, 1910, p. 41 sqq., pour une description de leur extérieur.

⁸⁸ *Rapport de la Direction des Haras en date du 1.6.1914* : CGA RUz, f. 184, op. 1, d. 1, l. 8. Cf. Gorelov, 1928, pp. 15-16.

⁸⁹ Vitt, 1937, pp. 46-47.

qu'après la mobilisation et les achats intensifs qu'ont effectués d'autres États, il en reste très peu pour nos haras»⁹⁰.

La rivalité anglo-russe se manifesta sur ce terrain également :

«Les Anglais ont remarqué la noblesse du cheval téké et chaque année, leurs agents achètent des étalons et les exportent par la Perse et l'Afghanistan. Ces derniers temps, nos voisins occidentaux ont également prêté attention au cheval téké. Les Prussiens ont obtenu pour leur haras de Trakehnen un étalon qui avait reçu un prix à l'exposition équine de Pjatigorsk en 1912 et ils tentent d'acheter des étalons et des poulinières tékés. La constance de cette race et son indéniable capacité à améliorer les autres races sont visiblement la cause de cet intérêt porté par les amateurs et les connaisseurs de l'élevage en Europe de l'Ouest, qui acquièrent des étalons et des poulinières tékés à des prix élevés. Dans un avenir proche, tous les meilleurs exemplaires de cette race auront été exportés à l'étranger si nous ne prenons pas des mesures urgentes afin de nous procurer ces chevaux et de créer une pépinière ou un haras d'État consacré aux tékés pur sang»⁹¹.

Le prince N. Shcherbatov, ancien directeur des Haras impériaux, proposa en 1916 un marquage systématique des bons étalons, afin de faciliter l'enregistrement des chevaux, et l'ouverture d'un stud-book pour les akhal-tékés⁹². Son successeur, P. Stakhovich, proposa de faire la liste de tous les bons reproducteurs akhal-tékés qui devaient être exemptés du service militaire afin de sauvegarder la race⁹³.

Entre ces deux chevaux aux caractéristiques opposées, le kazakh et l'akhal-téké, se trouvent quelques intermédiaires, tels le karabaïr ou le iomoute.

Les chevaux iomoutes présentent l'avantage d'être plus compacts que les tékés. Leur ligne de dessus est moins plate et ils ont moins d'air sous le ventre⁹⁴.

«Au vu des exemplaires examinés, les chevaux des nomades iomoutes de la région transcaspienne, de Khiva et proches de la frontière perse pourraient même servir dans la cavalerie de la garde impériale»⁹⁵.

⁹⁰ *Journal de la conférence sur l'élevage équin au Turkestan menée à la Direction des Haras les 3-4.2.1916*: CGA RUz, f. 184, op. 1, d. 1, l. 33.

⁹¹ *Rapport de la Direction des Haras en date du 1.6.1914*: CGA RUz, f. 184, op. 1, d. 1, l. 8. Cf. Maslov, 1908, pp. 10-11.

⁹² *Journal de la conférence sur l'élevage équin au Turkestan menée à la Direction des Haras les 3-4.2.1916*: CGA RUz, f. 184, op. 1, d. 1, l. 36.

⁹³ *Lettre de P. Stakhovich, directeur des Haras, au général-gouverneur du Turkestan, le général Kuropatkin*, datée du 18.8.1916: CGA RUz, f. 184, op. 1, d. 1.

⁹⁴ Maslov, 1908, pp. 3-4; Kolosovskij, 1910, p. 51.

⁹⁵ *Rapport de la Direction des Haras en date du 1.6.1914*: CGA RUz, f. 184, op. 1, d. 1, l. 10. Les Russes transformaient le nom de ces nomades en «Iomoutes».

Les Turkmènes eux-mêmes distinguent trois types de chevaux, selon qu'ils sont plus ou moins racés : les chevaux de pur-sang, tékés ou iomoutes ; les *alasha*, métis, et les *zhaby*, chevaux à tout faire, comme le sont les kazakhs⁹⁶.

Les karabaïrs sont aussi appelés « chevaux de Boukhara »⁹⁷ :

« Le karabaïr est un demi-sang, provenant du croisement d'étalons de sang noble oriental et de poulinières d'origine mongole. Sous l'influence d'un apport constant de sang noble, le type mongol s'est largement effacé et ne se voit que dans la petite taille des juments. Le karabaïr mesure généralement deux archines et deux verchoks [1,51 m] ; il est bien constitué, sec, osseux et musculeux, ses extrémités sont sèches et solides ; il a une grande capacité de travail. Comme défaut, on remarque une arrière-main un peu étroite en dépit d'un sacrum large. Les plus légers servent sous la selle, les plus lourds tractent les *arba* [charrettes]. C'est une race très utile pour améliorer les chevaux locaux dans le Turkestan central »⁹⁸.

Les karabaïrs de la région d'Ura-Tjube, de Samarcande et de la vallée du Zerafshan, dans l'émirat de Boukhara, font d'excellents chevaux de selle, un peu moins endurants que les kazakhs, mais plus élégants⁹⁹.

Le leitmotiv de la taille

Le premier défaut du cheval kazakh, c'est sa petite taille, comme ne cessent de le répéter tous les hippologues¹⁰⁰. C'est l'obstacle majeur empêchant son emploi dans la cavalerie, à laquelle s'ajoute une encolure un peu courte, censée gêner l'usage du mors de bride¹⁰¹.

La taille se mesure au garrot, en archines (0,71 m) et en verchoks (4,4 cm). Dans le jargon militaire de l'époque, un cheval « sans verchok », c'est un cheval de deux archines (soit 1,42 m) ou moins ; un cheval d'« un verchok » fait 1,46 m, etc. En 1869 fut adopté un nouveau règlement concernant la remonte

⁹⁶ Kuz'min, 1937, pp. 106-107. Voir aussi Ibragimov (1874, pp. 158-159) pour une classification plus subtile.

⁹⁷ Rogalevich, 1937, p. 134.

⁹⁸ *Rapport de la Direction des Haras en date du 1.6.1914*: CGARUZ, f. 184, op. 1, d. 1, l. 8. Voir aussi Middendorf, 1882, pp. 276-277 ; Dzhanjurin, 1883, p. 50 ; Maslov, 1908, p. 11 ; Kolosovskij, 1910, pp. 54-56.

⁹⁹ Maslov, 1908, pp. 2-3.

¹⁰⁰ B., 1890, p. 555.

¹⁰¹ Belinskij, 1887, p. 79 ; Manser, 1887, p. 251. La bride complète comprend deux mors : un mors de filet et un mors de bride. Le premier agit simplement sur les commissures des lèvres ; le second agit par pression sur les barres (gencives) et a un puissant effet de levier. Les Kazakhs montent toujours en filet simple.

qui stipulait que les chevaux d'armes devaient mesurer entre 2 archines 1,5 verchok et 2 archines 3 verchoks, soit de 1,48 à 1,55 m¹⁰².

Or la taille moyenne du cheval kazakh se situe autour de 1,37 m¹⁰³. Dans la région de Turgaj, les chevaux kazakhs font 1,33-1,37 m au garrot, rarement jusqu'à 1,42 m¹⁰⁴. Les chevaux de deux archines (1,42 m) ou plus ne sont que 2,8 % dans la région de Turgaj (5 % dans le district d'Aktjubinsk ; 1,5 % dans celui d'Irgiz)⁴⁰⁵. Ce format est cependant courant chez les chevaux Adaj du Sud-Ouest kazakh, plus proches des turkmènes¹⁰⁶.

Répondant à l'article dithyrambique d'A. Garder, pour qui les innombrables qualités du cheval kazakh le rendent « apte à tous les services imaginables »¹⁰⁷, K. Diterikhs distingue plusieurs types équins suivant les régions d'élevage, notamment les montagnes et les steppes¹⁰⁸ – distinction qui correspond grossièrement pour nous à la différence entre le cheval kirghize et le cheval kazakh – et il déclare sans ambages que même les meilleurs d'entre eux sont impropres au service militaire¹⁰⁹. Après trente pages de discussion sur les mérites réels ou supposés du cheval kazakh, cet auteur finit par conclure que la question n'a même pas à être soulevée, puisque, toisant moins de deux archines, il ne peut être question de l'employer :

« Il suffit de dire que le cheval kirghize, à de rares exceptions près, correspond par sa taille à la norme 'sans verchok', pour que la cavalerie ne puisse lui reconnaître aucune des qualités que lui attribue monsieur Garder »¹¹⁰.

La dégradation des chevaux kazakhs¹¹¹ et la diminution de leur taille sont le plus souvent attribuées aux pratiques équestres locales : la traite des juments, qui nuit au développement des poulains ; le débouillage précoce, dès l'âge d'un an ; une utilisation excessive sous la selle, jusqu'à l'éreintement ; une

¹⁰² Begunova, 1992, pp. 183-185.

¹⁰³ Garder, 1875, p. 238.

¹⁰⁴ Dobrosmyslov, 1895, p. 82.

¹⁰⁵ Obruchev, 1903, p. 112.

¹⁰⁶ Ja. Pol'ferov, cité par Dobrzhanskij, 1927, p. 26.

¹⁰⁷ Garder, 1875, p. 212. De même, A. Sh., frappé par « les qualités idéales du cheval kirghize » (1877, p. 70), le définit comme « l'idéal du cheval militaire, au sens le plus large » (p. 90).

¹⁰⁸ Qu'ils le jugent apte ou non au service militaire, les auteurs donnent généralement la préférence au cheval des montagnes : Sh., 1877, pp. 72, 81 ; Belinskij, 1886b, pp. 3-4 ; Pleshcheev, 1904, p. 57 ; Kolosovskij, 1910, pp. 69-70.

¹⁰⁹ Diterikhs, 1876 ; Diterikhs, 1877.

¹¹⁰ Diterikhs, 1877, p. 31.

¹¹¹ Maslov, 1908, p. 4.

alimentation quasiment inexistante ; des saillies hâtives, parfois consanguines, surtout chez les petits propriétaires¹¹².

« La tâche la plus urgente est de régler au plus vite la question des étalons reproducteurs qui pourraient accroître la taille des chevaux kirghizes. C'est tout ce qui manque à ce cheval. Le cheval kirghize du Sud donnera un animal de selle ; celui du Nord, un animal de trait »¹¹³.

Et pourtant, la taille ne fait pas tout. Faire une étape de 30 km sur un cuirassier est une souffrance pour le cavalier et sa monture, parce que cet animal, certes grand, est fait pour le trait, il est lourd, lent, inconfortable et peu maniable, tandis que c'est un plaisir de monter un petit cheval de selle, qui avance tout seul à un pas de 8 km/h¹¹⁴.

« Il convient de reconnaître que le cheval kirghize est propre à servir dans l'artillerie et plus encore dans la cavalerie. Les bataillons montés des Cosaques d'Orenbourg, qui utilisent des chevaux bachkirs et kirghizes, ne le cèdent en rien, par leur vitesse, à aucun autre bataillon de cavalerie. On dit que les grands chevaux ont un galop plus étendu et que leur massivité leur confère une plus grande force de frappe. Mais ces considérations ne sont qu'à moitié vraies [...]. En outre, en temps de guerre, on ne peut pas toujours compter sur les commodités auxquelles sont habitués les chevaux des troupes régulières, qui vivent en écurie »¹¹⁵.

Au-delà des apparences, il convient de considérer avec pragmatisme tous les avantages offerts par le cheval kazakh :

« Il est clair que des chevaux plus grands, tels les *argamak* ou plus beaux, tels les karabaïrs, qui possèdent aussi des qualités, ne manquent pas de partisans parmi nos officiers en Asie centrale et parmi les commerçants [...] Mais mêmes ces derniers, tout passionnés qu'ils soient de ces beaux et grands chevaux, donnent néanmoins la priorité à un bon cheval kirghize, car on ne peut pas en trouver un autre qui soit aussi calme, aussi infatigable, aussi peu exigeant sur la nourriture, qui demande aussi peu de soins et possède de telles allures »¹¹⁶.

Enthousiaste, A. Garder raconte la victoire d'un étalon kazakh toisant 1,33 m dans une course cosaque de 20 km et il propose même, au vu des

¹¹² Babadzhanov, 1871, pp. 33-37 ; Belinskij, 1886a, p. 272 ; Manser, 1887, pp. 251, 272-273 ; Khantinskij, 1903, p. 47 ; Khantinskij, 1904, p. 56 ; Pleshcheev, 1904, p. 71.

¹¹³ *Lettre du général-gouverneur du Turkestan, A. Kuropatkin, au directeur des Haras, P. A. Stakhovich*, datée du 12.12.1916 : CGA RUZ, f. 184, op. 1, d. 1, l. 107.

¹¹⁴ Velikoslavcev, 1871, pp. 20-21 ; Garder, 1875, p. 227 ; Dzhantjurin, 1883, pp. 38-40 ; Kolosovskij, 1910, p. 125.

¹¹⁵ Vogak, 1873, pp. 98-99.

¹¹⁶ Garder, 1875, p. 218.

innombrables qualités du cheval kazakh, de modifier la règle pour lui, en abaissant à deux archines (1,42 m) la limite inférieure sous laquelle aucun cheval ne peut servir dans l'armée¹¹⁷.

Il est clair que l'amour propre des officiers de la cavalerie impériale aurait grandement souffert de voir leurs hommes enfourcher des poneys¹¹⁸ et que, derrière de prétendues questions d'efficacité, c'est cela qui était en jeu. À quoi bon faire partie d'un régiment monté si c'est pour être monté si bas ? Cette appréhension explique le caractère tranché et excessif¹¹⁹ des jugements portés sur le cheval kazakh.

L'amélioration du cheval «kirghize»

La rudesse du climat est interprétée comme un obstacle à l'amélioration de la race¹²⁰, qui doit se raffiner sans perdre sa rusticité, deux objectifs contradictoires difficilement conciliables.

Les Russes estiment que les Kazakhs, propriétaires d'immenses troupeaux comptant parfois plusieurs milliers de têtes, ne pourraient être intéressés par l'amélioration de leurs chevaux que dans la mesure où l'intérêt qu'ils pourraient en retirer serait supérieur aux dépenses encourues par l'intensification de leur élevage¹²¹. En effet, ces animaux, tels qu'ils sont, satisfont pleinement et à moindre coût à leur exigence de polyvalence¹²². Les autorités envisagent d'augmenter le prix d'achat des chevaux, mais aussi d'organiser des expositions d'élevage, de récompenser les éleveurs méritants par des décorations et des médailles¹²³.

Même si le mot est parfois employé, les spécialistes parlent encore assez peu de «race», une notion extrascientifique qui ne se développera pleinement dans le discours des hippologues qu'au XX^e siècle. La race est une classe intraspécifique d'animaux domestiques issue de l'action conjointe des sélections naturelle et artificielle. Le concept de race est apparu récemment en

¹¹⁷ *Ibidem*, p. 238.

¹¹⁸ Les Haras nationaux français fixent la limite à 1,47 m pour distinguer les poneys des chevaux, soit bien au-dessus de la taille moyenne des chevaux kazakhs.

¹¹⁹ Manser (1887, p. 243) remarque à juste titre que, sur cette question, les spécialistes en arrivent à des conclusions diamétralement opposées.

¹²⁰ Shumkov, 1892, p. 344 ; Dobrosmyslov, 1895, pp. 157-158.

¹²¹ Velikoslavcev, 1871, p. 13 ; Belinskij, 1886a, p. 274 ; Belinskij, 1887, p. 77.

¹²² Manser, 1887, pp. 236-237.

¹²³ Velikoslavcev, 1871, p. 17 ; Sh., 1877, p. 93 ; Dzhantjurin, 1883, p. 56 ; Belinskij, 1887, p. 78 ; Pleshcheev, 1904, p. 73.

Occident; il ne prit corps en France qu'au XVIII^e siècle et se définit, pour les chevaux, en étroite relation avec l'idée de *sang*, créée par une noblesse soucieuse de préserver sa distinction menacée par la bourgeoisie montante. La classification en races ne correspond pas aux règles de la taxinomie, à savoir l'exhaustivité et l'homogénéité des classes. Il existe des individus exclus de toute classe, « sans race », et, à l'intérieur des classes, certains individus sont plus « racés » que d'autres. Contrairement au genre et à l'espèce, la race n'est jamais définie par des critères biologiques stables et précis.

Les Russes distinguent les races dites cultivées [*kul'turnye*] et les races locales ou populaires. La « culture » dont il est ici question fait référence au type de nourrissage. L'élevage « cultivé » est intensif, il requiert la présence d'écuries et la production de fourrage (foin et céréales); l'élevage « populaire » est extensif, les chevaux sont élevés en troupeaux, sur des pâturages. Une hiérarchie s'instaure donc, qui sépare races d'élite et races communes :

« Les races [*porody*] les moins cultivées et les plus naturelles s'éteignent et laissent place à des races plus cultivées et plus artificielles »¹²⁴.

Au français *race* correspondent plusieurs mots en russe : *rasa* quand il s'agit de race humaine ; *poroda* quand il s'agit de race animale ; mais aussi *plemja*, qui correspond au peuple ou à la tribu quand il s'agit de groupes humains et à la race quand il s'agit d'animaux. On distingue ainsi les chevaux *plemennoj* (littéralement « de race ») et non *plemennoj*, une opposition qui ne va pas de soi quand on est habitué à la terminologie française. En fait, il ne s'agit pas à proprement parler de « race » comme on parle en français de chiens de race et de bâtards (on utilise alors le mot *poroda*), puisque les chevaux *plemennoj* ne sont pas toujours « de race pure » [*porodistyj*]. Ce sont simplement des animaux issus d'un travail de sélection (soit à l'intérieur d'une race, soit en croisant plusieurs races) et censés être d'une qualité supérieure.

Puisqu'il y a hiérarchie, il existe aussi une « amélioration » des races équinnes. Ce processus s'effectue par deux voies : l'amélioration interne, dite « en soi », par sélection des meilleurs spécimens destinés à la reproduction et par intensification du nourrissage ; et l'amélioration externe, dite « par apport de sang », en croisant les individus de la race à améliorer avec des représentants d'autres races, censés transformer leur descendance dans le sens désiré¹²⁵. Étant donné que le nombre de mâles nécessaires à la reproduction est environ

¹²⁴ Sadovnikov, 1891, p. 2.

¹²⁵ *Ibidem*, p. 10.

dix fois inférieur au nombre de femelles requises, on choisit généralement, pour des raisons économiques, d'accoupler des femelles de race locale, commune, avec des mâles de race importée, dite « cultivée » [*kul'turnyj*] ou encore « de haras » [*zavodskoj*]. Selon les époques et les régions furent préconisées l'une ou l'autre méthode, l'amélioration « en soi » ou « par apport de sang ».

La première, recommandée par plusieurs spécialistes¹²⁶ fut appliquée, par exemple, dans la pépinière de chevaux « kirghizes » de Kustanaj, organisée en 1898, qui comptait 300 poulinières et 30 étalons, tous kazakhs. Les troupeaux étaient appariés par des spécialistes ; les juments n'étaient pas mises à la reproduction avant l'âge de quatre ans, elles n'étaient pas traitées, elles pâturaient toute l'année et recevaient un complément alimentaire à la mauvaise saison ; les poulains étaient sevrés en octobre, puis alimentés et mis en stabulation pendant l'hiver. De cette manière, on espérait augmenter la taille et corriger quelques défauts : affiner la tête, allonger l'encolure, les membres et la croupe, améliorer les aplombs¹²⁷. Le modèle s'améliora, mais la taille ne s'accrut pas suffisamment pour permettre un emploi dans la cavalerie. Aussi, à partir de 1908, la pépinière recourut également à la seconde méthode, en croisant les juments kazakhes avec des chevaux de selle russes et des chevaux du Don¹²⁸.

La seconde méthode était déjà appliquée de longue date en Asie centrale. Des croisements entre les deux types de chevaux ont toujours eu lieu, facilités par la mobilité des nomades, et notamment les trajets méridionaux des Kazakhs de l'Ouest. Dans les années 1880, des étalons akhal-tékés furent transférés dans les haras de l'Ouest kazakh et ils s'y acclimatèrent bien, mais ils supportaient mal la vie en troupeaux¹²⁹. Quelques initiatives privées menèrent à la création de troupeaux améliorés par croisement avec des étalons de sang, tels ceux du sultan Konurgul'dzhin dans l'arrondissement d'Akmolinsk¹³⁰.

Le débat porta alors sur le choix du cheval améliorateur. En 1890, le comte Voroncov-Dashkov, directeur des Haras, prônait le recours aux étalons kalmouks¹³¹. Le croisement avec des chevaux du Don ou bachkirs donnait

¹²⁶ Vogak, 1873, p. 100.

¹²⁷ Manser, 1887, pp. 276-277 ; Barminev, 1958, p. 119. Voir aussi Pleshcheev, 1904, pp. 72-73.

¹²⁸ Kerimbaev, 1951, pp. 95-96. Cette politique mènera à la création, en 1951, d'une race de chevaux appelée Kustanaj.

¹²⁹ Barminev, 1958, pp. 65-67, 71, 141-142.

¹³⁰ Belinskij, 1887, p. 72.

¹³¹ Voroncov-Dashkov, 1890, p. 570. Voir aussi Babadzhanov, 1871, p. 21.

aussi de bons résultats¹³². En 1911 et 1912, des étalons du Don furent envoyés dans les pépinières de Kustanaj et du Syr Darya, afin d'y saillir des juments kazakhes¹³³.

Des trotteurs Orlov furent également importés dans les steppes kazakhes, à la fois par des haras d'État, afin d'obtenir des chevaux de cavalerie, et par des haras privés, pour avoir des animaux aptes aux travaux agricoles¹³⁴. Dans le Semirechie, le mélange de chevaux kazakhs, kirghizes, russes et sibériens donna naissance au « cheval de Verny », sec, doté d'une bonne ossature, de membres courts, mais pas très grand (1,46 – 1,48 m)¹³⁵.

Divers croisements pouvaient être conjugués : le karabaïr allongera l'encolure du cheval kazakh, et l'*argamak* accroîtra sa taille¹³⁶. Le directeur du haras du Syr Darya affirmait que, dans l'arrondissement de Kazalinsk, les éleveurs souhaitaient avoir des étalons karabaïrs, turkmènes ou boukhariotes¹³⁷.

Le général-gouverneur du Turkestan A. N. Kuropatkin avait son propre avis sur la question :

« Depuis cinquante ans que je connais la richesse du Turkestan en chevaux, j'estime que, pour être croisé avec des poulinières kirghizes, le meilleur étalon, c'est celui de la tribu iomoude, suivi du karabaïr. Mais ni l'un ni l'autre ne se prête à la vie en troupeaux et, si on les y lâchait, ils deviendraient une charge, car on serait obligé de les entretenir et de les alimenter séparément. C'est pourquoi il faudra d'abord former des troupeaux de juments kirghizes entretenues par l'État dans des pépinières. Croisées avec des iomoudes et des karabaïrs, elles donneront des étalons de première génération, qui seront davantage utilisables comme étalons conducteurs de troupeau.

Le succès de l'entreprise dépendra ensuite de deux facteurs principaux : 1) un nombre suffisant d'étalons reproducteurs donnés à la population ; 2) une aide accordée aux Kirghizes pour la préparation du fourrage nécessaire aux troupeaux en hiver. Cette dernière mesure devra être appliquée de manière obligatoire, *au besoin en employant la force*. Dans un avenir proche, les Kirghizes eux-mêmes nous en remercieront.

¹³² Manser, 1887, p. 276 ; Maslov, 1908, p. 14.

¹³³ Barmincev, 1958, p. 150. Quatre de ces étalons du Don sont restés célèbres : Zabavnik, Zapros, Zeves et Zimar'.

¹³⁴ Dzhantjurin, 1883, pp. 46-49 ; Barmincev, 1958, p. 155.

¹³⁵ Maslov, 1908, p. 16.

¹³⁶ Belinskij, 1886a, pp. 273-274.

¹³⁷ *Rapport du directeur du haras du Syr Darya au major général Susanin, membre du conseil des Haras*, daté du 6.2.1917 : CGA Ruz, f. 184, op. 1, d. 1.

Nos troupes agissent actuellement, sur mon commandement, contre les Turkmènes iomoudes qui ont refusé de fournir des travailleurs et ont attaqué des villages russes et des postes russes le long de l'Atrek, du Gurgen et de la rivière Karas. Entre autres tâches, les troupes ont pour mission de prendre leurs chevaux aux Turkmènes iomoudes. J'espère qu'on en aura plusieurs centaines et j'ai fait préparer pour eux un bâtiment provisoire dans les écuries du régiment cosaque de Taman, près d'Achkhabad. Ces chevaux iomoudes pourront être cédés aux Haras, afin de servir de reproducteurs, mâles et femelles»¹³⁸.

Les Turkmènes iomoutes opposèrent, en effet, une résistance farouche à la colonisation russe, si bien que le général Kaufman avait ordonné au khan de Khiva de les exterminer¹³⁹ et que beaucoup fuirent en Iran.

Pour le colonel Krasovskij ou pour S. Vogak, cependant, les croisements ne font que nuire au cheval kirghize : croisé avec le cheval russe, il donne un animal très médiocre¹⁴⁰ ; avec l'*argamak*, il n'est plus capable de supporter les privations¹⁴¹. Certains auteurs parent le cheval kazakh de tant de qualités qu'il « doit rester exactement tel qu'il est actuellement. C'est le but qu'on doit avoir à l'esprit pour l'améliorer, sans songer à faire de lui un animal 'de race' »¹⁴². En un mot, il conviendrait de « l'améliorer » sans y rien changer !

Élevage et colonisation

L'influence néfaste qu'a eu la colonisation russe sur l'élevage équin en Asie centrale est couramment admise, et ce pour tous les types de chevaux :

« En cédant à l'usage commun toutes les terres libres, le pouvoir russe mit fin aux privilèges fonciers des sultans et des *manap* kirghizes, qui étaient les plus gros éleveurs de chevaux. Ces derniers cessèrent de recevoir des étalons de Kokand et de Boukhara avec lesquels ils amélioraient leurs chevaux kirghizes. Peu après commença l'assignation des meilleures terres aux colons russes. Par ailleurs, la demande en produits céréaliers accrut notablement, leur prix augmenta, ce qui incita les Kirghizes à devenir agriculteurs et augmenta encore la pression foncière aux dépens des gros éleveurs, qui manquaient de pâtures pour leurs chevaux. Ces

¹³⁸ Lettre du général-gouverneur du Turkestan, A. Kuropatkin, au directeur des Haras, P. A. Stakhovich, datée du 12.12.1916 : CGA RUz, f. 184, op. 1, d. 1, l. 107. C'est moi qui souligne.

¹³⁹ Bartol'd, 1963 [1927], p. 414.

¹⁴⁰ Belinskij (1886b, p. 6) et Khantinskij (1904, pp. 57, 59) partagent le même avis.

¹⁴¹ Krasovskij, 1868, p. 300 ; Vogak, 1873, p. 100 ; Pleshcheev, 1904, p. 73.

¹⁴² Dzhantjurin, 1883, p. 45.

derniers, ne souhaitant pas réduire quantitativement leur cheptel puisque, pour le nomade, le respect se mesure au bétail possédé, notamment équin, ils le conservèrent au détriment de sa qualité»¹⁴³.

À ces causes s'ajoutent, pour l'élevage intensif, la hausse du prix du fourrage et une baisse de la demande en montures de qualité, qui entraînent la déchéance, tant qualitative que quantitative, des karabairs et la reconversion des Turkmènes, abandonnant les *alaman* pour l'agriculture¹⁴⁴. Ainsi, G. Krivcov souligne que la civilisation européenne ne peut avoir qu'une influence néfaste sur les chevaux arabes ou tékés car

«seule une tribu de pillards et de brigands a besoin d'élever un tel coursier [...] Il sauvera la vie de n'importe quel cavalier, lui donnera force, influence et aisance. Quand le pays sera pacifié, la présence de tels chevaux rapides et infatigables ne sera plus tellement nécessaire»¹⁴⁵.

Le général-gouverneur du Turkestan, A. N. Kuropatkin, dressait le constat suivant :

«Accordant une énorme importance au développement de l'élevage du cheval au Turkestan qui, s'il est bien mené, sera à même de tirer l'armée russe d'embaras, j'estime que le succès de cette entreprise dépend entièrement de la manière dont nous utiliserons les chevaux kirghizes et les Kirghizes eux-mêmes, étant donné que l'élevage 'cultivé' du cheval qui s'y développe actuellement ne doit avoir qu'un rôle tout à fait secondaire et doit avoir pour objectif de fournir les reproducteurs nécessaires aux troupeaux [...].

Ces trente dernières années, au lieu d'utiliser le Kirghize et son cheval au profit de l'État, on s'est mis à considérer ce nomade comme une survivance du passé dont il faut se débarrasser au plus vite. On l'a pressé de toutes parts, le privant des terres qu'il utilisait depuis des siècles, sans prendre en compte les nécessités de la vie nomade et sans se demander comment il pourrait survivre. Par une série de mesures, on s'est efforcé de le rendre sédentaire ou semi-sédentaire. En lui allouant des terres, on n'a pris en compte que les surfaces cultivées, sans lui donner les pâtures nécessaires à son activité d'élevage.

Il convient d'admettre que la Russie a besoin du nomade kirghize, car c'est précisément en tant que nomade qu'il lui rendra d'immenses services, qu'il pourra vivre dans l'aisance et de nouveau se considérer comme un homme heureux.

¹⁴³ Maslov, 1908, pp. 5-6. *Manap* : notable kirghize cumulant des pouvoirs exécutifs, judiciaires, militaires et économiques.

¹⁴⁴ *Ibidem*, pp. 4-5, 6-7 ; Gorelov, 1928, p. 7.

¹⁴⁵ Krivcov, 1873, pp. 241-242.

Actuellement le Kirghize, pressé par l'administration coloniale, qui lui a enlevé les meilleurs terres pour les colons russes, pressé par le service des forêts, qui limite son droit à utiliser combustibles et pâtures, totalement opprimé, se trouve en situation de paria dans le riche Turkestan. Il est temps de limiter son dépouillement et de le rendre à une nouvelle vie, indispensable pour la Russie, de le considérer comme un honorable travailleur, utile à la Russie et à son armée, en le chargeant de nous fournir des chevaux, de la viande et de la laine»¹⁴⁶.

Pour permettre la sauvegarde et l'amélioration du cheptel équin, il ne suffit donc pas de motiver les éleveurs, il convient également de leur fournir les conditions permettant de réaliser ces objectifs, en limitant les surfaces cultivées – notamment afin de libérer les parcours de nomadisation –, en autorisant le passage en dehors de l'arrondissement ou de la région d'origine, en instaurant des prix raisonnables de location des terres russes et cosaques, en encourageant à faire des réserves collectives de foin en prévision des hivers difficiles¹⁴⁷.

Dressage et équitation

Pour les Russes, les cavaliers centrasiatiques arrêtent le dressage de leurs chevaux au débouillage. Il s'agit d'un apprentissage sommaire, se contentant du fait que le cheval accepte le cavalier et obéisse aux ordres élémentaires concernant la vitesse et la direction du mouvement. Le débouillage expéditif des chevaux kazakhs est parfois présenté comme un argument incitant à leur emploi dans la cavalerie russe.

« Le dressage du cheval kirghize demande moins de temps, tout d'abord parce qu'il est rare de trouver dans la steppe un cheval qui n'ait jamais été monté et ensuite parce que, même dans ce cas, il peut à la rigueur être employé au service immédiatement, sans aucune préparation»¹⁴⁸.

Pour employer dans l'armée des chevaux kazakhs déjà débouillés par leurs propriétaires, il suffit de leur enseigner quelques rudiments de l'art militaire : les habituer aux coups de feu et aux roulements de tambour, leur apprendre à marcher au pas et alignés. Cet apprentissage ne serait l'affaire que de quelques jours, tandis qu'un dressage complet exige plusieurs mois¹⁴⁹.

¹⁴⁶ *Lettre du général-gouverneur du Turkestan, A. Kuropatkin, au directeur des Haras, P. A. Stakhovich, datée du 12.12.1916 : CGA RUZ, f. 184, op. 1, d. 1.*

¹⁴⁷ Dzhantjurin, 1883, pp. 62-67 ; Obruchev, 1903, p. 121 ; Maslov, 1908, p. 13 ; Kolosovskij, 1910, p. 131.

¹⁴⁸ Dzhantjurin, 1883, pp. 41-42. Voir aussi Sh., 1877, p. 90.

¹⁴⁹ Velikoslavcev, 1871, p. 16 ; Vogak, 1873, p. 98.



Course kazakhe à la chèvre (Kökpar, « jeu d'arrache-bouc »), années 1910.

Tandis que d'autres auteurs, soulignant le caractère farouche des chevaux élevés en liberté¹⁵⁰ ou déplorant le manque d'éducation des cavaliers centra-siatiques, qui manient leurs bêtes avec brutalité, sont convaincus de la nécessité d'apprendre aux Kazakhs à dresser leurs chevaux :

« Il serait bon de créer à Orenbourg, Verny et Tachkent des petites écoles de dressage avec quelques élèves kirghizes et cosaques. Les Kirghizes montent bien à cheval à leur manière, mais ils ne savent pas dresser leurs chevaux comme il convient dans une cavalerie régulière. Leurs chevaux ont la tête placée trop haut ; tout le poids du cavalier et de la selle repose sur les antérieurs ; ils ne savent pas les équilibrer ni leur apprendre le *schenkel*¹⁵¹. Par leur rude dressage, les Kirghizes abîment et ruinent leurs chevaux. Comme ces animaux sont chez eux innombrables, cela n'a pas d'importance ; mais, parmi un petit nombre de chevaux sélectionnés, cela ne manquerait pas d'être perceptible. Autrement dit, il serait dommage de dresser des chevaux améliorés aussi grossièrement que ne le sont les chevaux kirghizes ordinaires dans la steppe, garrottés et jetés à terre pour être sellés [...]

¹⁵⁰ N., 1873, pp. 101-102.

¹⁵¹ *Schenkel* (allemand) : technique d'équitation où la maîtrise du cheval se base principalement sur des effets de jambes, à savoir des pressions du mollet sur toute sa longueur, du genou au pied, derrière la sangle.

Il faudrait apprendre aux jeunes Kirghizes à traiter avec ménagement les chevaux améliorés, à ne pas leur casser le dos par des galops rapides et de brusques arrêts, demandés avec une assiette dure et sans effets de jambes, à ne pas les battre sans rime ni raison, à les débourrer sous la selle progressivement, sans les entraver ni les jeter à terre [...] Après une année passée dans ces écoles (ou davantage, suivant leur âge), les élèves reviendraient dans leurs iourtes en sachant parler russe et traiter les chevaux comme il convient»¹⁵².

Qu'ils la sanctionnent positivement ou négativement, les observateurs allo-gènes soulignent tous l'absence de véritable dressage. Il est vain de chercher trace d'un art équestre dans les steppes centrasiatiques et ces cavaliers ne recherchent pas la mise en main¹⁵³. Comme le remarque Ju. N. Barmincev, étudiant l'évolution des races équinés, les Kazakhs n'ont pas favorisé le développement d'une encolure longue et mobile chez leurs chevaux, car ils ne les soumettaient à aucun dressage particulier et, lors de la sélection, ils prêtaient attention à la largeur de l'encolure, mais pas à sa longueur¹⁵⁴.

Cette arme pouvait néanmoins se révéler à double tranchant. S'ils apprenaient à dresser convenablement des chevaux d'armes, les Kazakhs ne pourraient-ils pas avoir l'idée de former leur propre cavalerie pour se retourner contre leurs colonisateurs et instructeurs ? Sûrs de leur supériorité, ces derniers se rassuraient contre les dangers d'une telle éventualité.

« Premièrement, les Kirghizes sont déjà d'excellents cavaliers. [...] Deuxièmement, l'invincibilité de notre infanterie, nos positions renforcées autour des puits, nos possessions dans les steppes du Sud font que nous pourrons toujours nous en sortir avec les Kirghizes, les dompter et en venir à bout»¹⁵⁵.

Les choses sont bien claires : c'est le cheval kazakh qui intéresse l'armée russe, pas son cavalier, « nomade et à demi-sauvage ». En effet, pour P. Velikoslavcev, « ce n'est pas Tamerlan ni Gengis Khan qui ont conquis l'Asie et une partie de l'Europe, ce sont les chevaux centrasiatiques » ! Il n'est pas question d'engager des Kazakhs dans la cavalerie – du moins pas pour l'instant, jusqu'au changement de politique qui déclencha la révolte de 1916. La solution est toute

¹⁵² Velikoslavcev, 1871, pp. 14-15, 21. Voir aussi Obruchev, 1903, p. 122.

¹⁵³ La *mise en main* est l'attitude du cheval soumis, qui, rênes tendues et dans l'impulsion, fléchit sa nuque – fermant l'angle tête-encolure – et décontracte sa mâchoire, prêt à obéir aux indications de la main du cavalier.

¹⁵⁴ Barmincev, 1958, p. 95.

¹⁵⁵ Velikoslavcev, 1871, pp. 17-18.

trouvée : pour qu'ils soient libérés du service militaire, on proposera aux Kazakhs d'acquitter un tribut payable en chevaux dressés de haute taille¹⁵⁶.

Pour lutter contre le déclin des races de selle, le prince N. Shcherbatov, directeur des Haras impériaux, proposait en 1913 de soumettre les reproducteurs au dressage : dès deux ans pour les étalons, avant de les destiner à la monte à trois ans ; et d'allouer les jeunes juments à des officiers de l'armée, entre trois et quatre ans, avant de les renvoyer aux haras et d'en faire des poulinières :

« D'une poulinière dressée et qui a travaillé, on obtient un poulain solide et musclé, ayant déjà hérité des aptitudes au travail. Cela améliorera incontestablement la qualité du cheptel dans nos haras de chevaux de selle et nous dispensera d'importer des demi-sang de l'étranger pour la remonte de l'armée »¹⁵⁷.

Le dressage serait ainsi, pour ainsi dire, héréditaire !

Pour les chevaux akhal-tékés en particulier, la direction des Haras préconisait, en 1916, la création d'une pépinière à Makhtum-Kala comptant soixante poulinières, organisée de sorte que

« les poulains y bénéficient d'un nourrissage cultivé et d'un entraînement bien mené jusqu'à l'âge de quatre ans. L'akhal-téké revêt, pour le Turkestan, la même importance que le pur-sang anglais en Europe. C'est pourquoi il est nécessaire non seulement de le conserver dans sa pureté, mais aussi de renforcer, autant que possible, ses qualités, ce qui, en l'absence des conditions naturelles et du travail intensif qui ont contribué à former la race, ne se fera que par le biais d'un entraînement adéquat et prolongé »¹⁵⁸.

Par un dressage et un entraînement corrects des montures, suivant les méthodes occidentales, on espère pallier le manque d'éducation de leurs cavaliers.

Des courses

Après la conquête, les Russes s'intéressèrent aux courses hippiques pratiquées en Asie centrale, notamment les *bäjge* kazakhs, courus sur de longues distances (une trentaine de kilomètres), à la différence des courses occidentales (courues sur quelques kilomètres)¹⁵⁹. Les hippologues voyaient dans les

¹⁵⁶ *Ibidem*, pp. 18-19.

¹⁵⁷ *Rapport à l'Empereur du directeur des Haras, le prince N. Shcherbatov*, daté du 14.12.1913 : CGA RUZ, f. 184, op. 1, d. 1, ll. 4-5.

¹⁵⁸ *Journal de la conférence sur l'élevage équin au Turkestan menée à la Direction des Haras les 3-4.2.1916* : CGA RUZ, f. 184, op. 1, d. 1, l. 32.

¹⁵⁹ Ferret, 1997 ; *eadem*, 2008.

courses un moyen de sélectionner les reproducteurs susceptibles d'améliorer la race. Ils se désolaient de voir les Kazakhs castrer leurs meilleurs chevaux de course, se plaignaient de la baisse du niveau des compétitions et de leur organisation irrationnelle¹⁶⁰, préconisaient qu'on multiplie les courses d'État, que les prix offerts aux vainqueurs soient mieux dotés et même qu'on encourage les paris¹⁶¹.

«Avant que les Russes n'organisent des courses d'État, les Kirghizes castraient sans pitié les étalons qui s'étaient révélés bons coureurs et ne faisaient pas reproduire leurs juments afin de les utiliser le plus longtemps possible pour les courses»¹⁶².

En effet, de manière générale, ce sont les hongres qui sont utilisés sous la selle et, autrefois, ils étaient seuls à participer aux compétitions¹⁶³. Même si, par la suite, entiers et juments furent admis à concourir, l'habitude de castrer les meilleurs chevaux de selle, tels les ambleurs, a perduré.

La société des courses de Tachkent fut créée en 1868¹⁶⁴. Mais certains auteurs estimaient que ces premières courses classiques sur de courtes distances organisées au Turkestan n'avaient guère d'influence sur l'élevage, du fait de l'absence de sélection et de l'indigence de l'entraînement :

«Dans la plupart des cas, nos sportifs dilettantes ont peu de moyens financiers et ils attendent l'occasion d'acheter sur un bazar un cheval qui leur permettra de se promener en ville et qui montre en même temps quelque aptitude à la course [...]. La 'préparation' à la compétition se déroule, évidemment, sans aucune connaissance de l'art de l'entraînement, et consiste simplement à le faire galoper tous les jours sur une piste avec une couverture [...] Cela affaiblit le cheval et, le jour de la course, il s'effondre. [...] Dans ces conditions, l'existence d'une société des courses n'a, à notre avis, aucune incidence sur l'élevage au Turkestan et ne doit être pris que comme un mode de distraction pour le public»¹⁶⁵.

Le bon cheval de course était vu par les indigènes comme un don du ciel, et non comme le fruit d'un travail de sélection. Les critères définissant son extérieur étaient d'ailleurs très variables¹⁶⁶ :

¹⁶⁰ Pol'ferov 1890, pp. 733-734 ; Kolosovskij, 1910, pp. 114 et sqq.

¹⁶¹ Dzhantjurin, 1883, p. 56 ; Kolosovskij, 1910, p. 110.

¹⁶² Babadzhanov, 1871, p. 84 ; Kolosovskij, 1910, p. 117.

¹⁶³ Babadzhanov, 1871, p. 47.

¹⁶⁴ Kolosovskij, 1910, p. 118.

¹⁶⁵ L., 1890, p. 816.

¹⁶⁶ Ferret et Toktabaev, 2009.

« S'en remettant entièrement au hasard, les Kirghizes, comme tous les gens simples, ne s'appliquent que rarement à œuvrer avec toute la force de leur volonté pour développer et améliorer leur production »¹⁶⁷.

Les Russes eux-mêmes avaient tendance à sous-estimer l'importance de l'entraînement¹⁶⁸ et, par ethnocentrisme, ils jugeaient aberrantes les méthodes indigènes de préparation aux épreuves¹⁶⁹ – quand ils ne les trouvaient pas inexistantes.

À partir de 1870, l'État finançait une course par an dans la Horde intérieure, sur une vingtaine de kilomètres, ouverte aux chevaux adultes, mâles et femelles¹⁷⁰. Afin que la sélection corresponde à leurs critères propres, les Russes introduisirent progressivement la course à l'europpéenne. La première expérience eut lieu en 1884 à Karabas, dans le district Nikolaevskij de la région de Turgaj. C'était une course de 12 verstes, distance issue d'un compromis difficile entre Russes et Kazakhs, sur une piste circulaire.

Si les Kazakhs entraînaient leurs coursiers afin de développer leur endurance, les Russes privilégiaient, eux, la vitesse. Ils jugeaient sévèrement leurs adversaires, comprenant mal qu'on puisse avoir une conception des épreuves différente de la leur :

« N'ayant aucune idée des conditions dans lesquelles ont lieu les courses européennes et ignorant tout des moyens que doit utiliser l'organisme de l'animal pour développer une vitesse maximum en un temps donné et sur une distance donnée, les Kirghizes sont persuadés que le cheval le plus fort et le plus rapide est celui qui est capable de parcourir le plus d'espace à une allure donnée »¹⁷¹.

Ils exprimèrent un mépris affiché pour les coursiers alignés lors de cette épreuve : 45 hongres et 3 juments âgés de 4 à 11 ans, d'une taille allant de 1,32 à 1,37 m, des animaux flegmatiques, dépourvus de « la moindre trace de feu ou de fougue »¹⁷².

En 1889 près d'Aktjubinsk, eut lieu une course « plus organisée » que d'habitude, sur une piste de 7 km, mais sur une distance coutumière des Kazakhs.

¹⁶⁷ Babadzhanov, 1871, p. 85.

¹⁶⁸ *Ibidem*, p. 78.

¹⁶⁹ Vogak, 1873, p. 93. Pour une présentation de ces méthodes : Ferret, 2006a, pp. 609-620.

¹⁷⁰ Babadzhanov, 1871, pp. 35-48 ; Gubarev, 1864, p. 372.

¹⁷¹ Dobrosmyslov, 1895, pp. 129-132, citant Medvedskij, *Otchet po komandirovke v 1884 godu v kirgizskie stepi dlja issledovanija konevodstva*, 1885.

¹⁷² *Ibidem*.

Cette expérience répétée à plusieurs reprises vit une nette amélioration des résultats (d'abord 22 km en 58' ; puis 30 km en 50'40'' ; puis 32 km en 41'50'')¹⁷³. Les records de vitesse enregistrés au XIX^e siècle¹⁷⁴ ont éveillé la suspicion, mais des expériences menées par les Soviétiques dans les années 1950 ont confirmé la rapidité des chevaux kazakhs sur des distances moyennes¹⁷⁵.

Dans les années 1890, les courses à l'européenne se multiplièrent dans la région¹⁷⁶. Et les rôles se renversaient parfois, puisqu'il arrivait aux Kazakhs ou aux Kirghizes d'organiser eux-mêmes des courses sur le modèle européen, à l'intention des Russes et des Cosaques, et d'offrir des prix aux vainqueurs. C'étaient des courses de plat, sur deux ou trois kilomètres, des courses d'obstacles ou des démonstrations de *dzhigitovka*, voltige équestre en ligne droite¹⁷⁷.

Politique d'achat

Les Kazakhs étaient naturellement peu enclins à vendre leurs chevaux¹⁷⁸, préférant accumuler de grands troupeaux qui représentaient à leurs yeux le principal indice de richesse. Et de l'autre côté, les Russes ne se montraient pas non plus de fervents acheteurs de chevaux kazakhs.

« Les Kirghizes vendent très rarement leurs chevaux, uniquement dans des circonstances exceptionnelles et seulement à Troick, Orenbourg et Kazalinsk. Cela est dû à l'idée fausse selon laquelle ces chevaux ne seraient pas aptes au trait et au fait que leur petite taille les empêcherait de servir dans notre cavalerie »¹⁷⁹.

Et pourtant, dans les années 1860, la Horde intérieure kazakhe exportait 15 à 20 000 chevaux par an¹⁸⁰. Les statistiques douanières montrent qu'entre 1853 et 1862, le département des steppes d'Orenbourg vendit entre 2 834 et

¹⁷³ Pol'ferov, 1890, p. 734.

¹⁷⁴ Selon Dzhanjurin (1883, p. 31) les premiers parcouraient 20 verstes à la vitesse moyenne de 38 km/h, le record étant de 46 km/h.

¹⁷⁵ Barmincev, 1958, pp. 108-109.

¹⁷⁶ Dobrosmyslov, 1895, p. 132.

¹⁷⁷ Dmitriev, 1914, p. 12.

¹⁷⁸ C'était aussi le cas des Turkmènes, bien que le statut du cheval soit tout autre chez eux : Ibragimov, 1874, p. 158.

¹⁷⁹ Vogak, 1873, p. 89.

¹⁸⁰ Babadzhanov, 1871.

14 498 chevaux par an (7 200 en moyenne)¹⁸¹. La région de Turgaj exportait autour de 40 000 chevaux par an¹⁸².

Dans les années 1890, les chevaux kazakhs étaient achetés dans les régions de Turgaj, de l'Oural, dans la Horde intérieure et ils étaient revendus aux paysans russes dans les gouvernorats de Kursk, Voronezh, Kharkov. C'étaient surtout des étalons, toisant de 1,24 à 1,50 m, vendus de 30 à 40 roubles selon la taille du lot cédée, qui représentait parfois des troupeaux entiers¹⁸³.

Les prix dépendaient des caractéristiques de l'animal (20-25 roubles pour un cheval médiocre, 30-40 roubles pour un bon cheval, jusqu'à 80 roubles pour un trotteur et de 100 à 200 roubles pour un ambleur); ils variaient selon les années (15-20 roubles en 1891, 60-70 roubles en 1893), les régions (plus élevés au Nord) et s'effondraient en cas de *dzhut*¹⁸⁴.

Le prix des chevaux kazakhs ne semble guère avoir varié dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Dans les années 1870, il était de 35 à 100 roubles selon les clans pour un cheval ordinaire et de 150 à 300 roubles pour un cheval de course¹⁸⁵; à l'aube du XX^e siècle, 18-35 roubles dans la région de Semipalatsinsk¹⁸⁶, 35-50 roubles pour un cheval de trait et 75-100 roubles pour un cheval de selle dans la région de Turgaj¹⁸⁷, 50 roubles pour un étalon et 40 roubles pour une jument ou un hongre dans le Semirechie¹⁸⁸. En revanche, le prix moyen augmenta par la suite, s'élevant à 110-120 roubles vers 1910¹⁸⁹.

Ces prix fortement divergents (les meilleurs chevaux coûtent dix fois le prix des moyens) poussaient les éleveurs à se séparer de leurs meilleurs éléments, pour ne garder que les plus médiocres pour la reproduction. V. A. Kudashev raconte ainsi qu'un riche éleveur de la région d'Aktjubinsk, Mijram Dzhakandarov, vendit, en dépit de ses conseils, ses deux meilleurs étalons à un marchand pour 100 roubles chacun, en expliquant :

¹⁸¹ Bakhmet'ev, « Svedenija o konnozavodstve Turkestanskogo kraja », *Zhurnal Konnozavodstva*, 1870, n° 1, cité par Barmincev, 1958, p. 63.

¹⁸² Dobrosmyslov, 1895, p. 149. Le nombre de chevaux exportés de la région de Turgaj s'élève à 40 000 en 1898; 30 000 en 1899 (Khantinskij, 1903, p. 45); 45 000 en 1900 (Obruchev, 1903, p. 112) et 25 000 en 1901 (Khantinskij, 1904, p. 49).

¹⁸³ Vogak, 1873, p. 100; Dobrosmyslov, 1895, pp. 144-145.

¹⁸⁴ Dobrosmyslov, 1895, pp. 144-145; Khantinskij, 1903, p. 43; Babadzhanov, 1871, p. 28.

¹⁸⁵ Vogak, 1873, p. 94.

¹⁸⁶ Benkevich, 1903, p. 12.

¹⁸⁷ Obruchev, 1903, pp. 116-117.

¹⁸⁸ *Journal du conseil d'administration de la région du Semirechie (section vétérinaire) sur l'évaluation des chevaux*, daté du 27.8.1903 : CGA RUz, f. I-78, op. 1 d. 189, l. 3.

¹⁸⁹ Kolosovskij, 1910, p. 88.

« Si jamais survient un *dzhut*, ils seront perdus. Et chez nous, on ne paie une telle somme que pour des chevaux de course »¹⁹⁰.

Les bons étalons turkmènes, iomoutes ou tékés virent, quant à eux, leur valeur rapidement augmenter : vendus 200 à 300 roubles dans les années 1880, ils coûtaient 500 roubles au début du xx^e siècle, et plus encore pour les chevaux de course¹⁹¹. Le prix des karabaïrs tournait autour de 40 à 150 roubles, et jusqu'à 300¹⁹². Enfin les chevaux « améliorés » par croisement étaient vendus 150 roubles pour un étalon, 100 roubles pour une jument ou un hongre (soit près de trois fois plus cher que les chevaux « kirghizes ») dans le Semirechie¹⁹³. Ces différents prix doivent être évalués en sachant que, pour la remonte de la cavalerie impériale, les prix étaient fixés à 125 ou 203 roubles (pour les régiments de la garde) en 1877¹⁹⁴.

Ce commerce eut donc une double influence sur l'élevage kazakh : d'un côté, il encourageait la production par les revenus qu'il procurait et incitait à une augmentation du cheptel ; de l'autre côté, en entraînant la fuite des meilleurs reproducteurs, des chevaux les plus grands, les plus rapides et les plus forts, il provoqua une baisse de la qualité du cheptel¹⁹⁵.

Près de 300 000 chevaux étaient amenés chaque année sur la vingtaine de points de vente équine que comptait le Turkestan. À Bagir, Geokcha, Keshi, Bezmein, dans le district d'Achkhabad, à Takhta-bazar, Karakala et Pende, dans le district de Merv et à Il'jaly, au nord-ouest de Khiva, étaient majoritairement vendus des chevaux turkmènes ; à Karshi, Samarcande, Katta-Kurgan, Zaamin, Sanzar, Ura-Tjube, Tachkent, Namangan, Och, Tchust, Assake, Kani-Badam, des chevaux karabaïrs ; à Verny, Aulie-Ata, Sayram, Susamyr, Gul'cha et Alaï, des chevaux kazakhs et kirghizes¹⁹⁶. Ces derniers formaient la grande masse de ce commerce¹⁹⁷. Dans les foires de la Volga, ils étaient appelés « sibériens »¹⁹⁸.

¹⁹⁰ Cité par Barmincev, 1958, p. 64.

¹⁹¹ Maslov, 1908, pp. 4-5.

¹⁹² Kolosovskij, 1910, p. 56.

¹⁹³ *Journal du conseil d'administration de la région du Semirechie (section vétérinaire) sur l'évaluation des chevaux, daté du 27.8.1903* : CGA RUz, f. I-78, op. 1, d. 189, l. 3.

¹⁹⁴ Sh., 1877, p. 68.

¹⁹⁵ Barmincev, 1958, p. 64.

¹⁹⁶ Kolosovskij, 1910, p. 93.

¹⁹⁷ Et la grande majorité du cheptel : en 1902, sur les 743 881 chevaux que comptait la région du Semirechie, 89 % étaient « kirghizes ».

¹⁹⁸ Dobromyslov, 1895, pp. 144-145 ; Obruchev, 1903, p. 117.

Les chevaux étaient vendus dans les bazars des grandes villes, à Verny, Pichkek, Przhevalsk, Dzharkent, Kopal et Lepsinsk ainsi que dans quelques foires saisonnières qui se tenaient régulièrement : du 1^{er} avril au 10 mai à Choshanaj, puis du 15 juin au 15 août à Karkara, dans l'arrondissement Dzharkentskij ; du 15 avril au 1^{er} mai à Almaly, puis du 1^{er} au 20 mai à Lugovoj, puis du 20 mai au 20 juin à Poputnoj, dans l'arrondissement Kopalskij ; du 1^{er} mai au 15 juin à Naryn, dans l'arrondissement Lepsinskij ; du 15 septembre au 15 octobre à Atbashi, dans l'arrondissement Przhevalskij. Ils étaient ensuite transportés le long du *trakt postal*¹⁹⁹.

Pour la zone des steppes, les foires avaient lieu de mai à octobre à Orenbourg, Troick, Khanskaja stavka, Novouzen', Orsk, Oural'sk, Kalmykova, Kujandy, Akmolinsk, Atbasar, Irgiz, Turgaj et Petropavlovsk²⁰⁰. Achetés à la foire de Kujandy, les troupeaux effectuaient le trajet Pichkek-Orenbourg en un mois (en passant par Akmolinsk) afin de rejoindre la voie ferrée à Orenbourg pour ensuite gagner la Russie²⁰¹. Par la suite, le Transcaspien sera construit dans la foulée de la conquête des territoires turkmènes, reliant Krasnovodsk à Samarcande en 1888, puis Tachkent en 1899 et, plus importante pour le commerce entre la Russie et l'Asie centrale, la voie Orenbourg-Tachkent ouvrira en 1905.

Sur les marchés, les Kazakhs étaient plus souvent vendeurs qu'acheteurs. Mais la vente des chevaux « kirghizes » restait, pour l'essentiel, entre les mains des maquignons. Ja. Pol'ferov regrettait que ces marchands sans scrupules, en fuyant les contrôles vétérinaires, favorisent la propagation des maladies, telles que la morve, et il souhaitait que le gouvernement russe prenne en charge ce commerce afin de favoriser l'utilisation des chevaux kazakhs par les paysans russes²⁰². V. D. Maslov demandait également la création d'une commission d'achat pour la remonte des troupes de l'arrondissement militaire du Turkestan²⁰³.

Un projet datant de 1904 proposait que le gouvernement russe achète des chevaux des steppes dans les gouvernements d'Astrakhan, de Tomsk, de Tobol'sk et de l'Enisej, ainsi que dans les régions d'Akmolinsk, Semipalatinsk,

¹⁹⁹ *Journal du conseil d'administration de la région du Semirechie (section vétérinaire) sur l'évaluation des chevaux, daté du 27.8.1903* : CGA RUZ, f. I-78, op. 1, d. 189, l. 3.

²⁰⁰ Dzhantjurin, 1883, p. 15.

²⁰¹ Belinskij, 1886a, p. 277. A. Sh. (1877, p. 94) évalue le trajet Verny-Orenbourg à 45 jours.

²⁰² Pol'ferov, 1893, p. 838. Sur quelques ruses de maquignons, cf. Vogak, 1873, p. 96 ; Kolosovskij, 1910, pp. 88 et sqq.

²⁰³ Maslov, 1908, p. 23.

Semirechie, Turgaj et Oural, puis les emploie à la remonte de l'armée ou les redistribue aux paysans qui en avaient besoin en Russie européenne. Dans ce dernier cas, ce devait être des animaux aptes au travail, âgés de 4 à 9 ans, d'une taille supérieure à 1,33 m. Après inspection, ils seraient marqués et acheminés en train, par convoi de plusieurs centaines de bêtes, surveillés par des gardes (à raison de 6 hommes pour 300 chevaux)²⁰⁴.



Cheval turkmène

Conclusion

Aucune étude n'a été consacrée, jusqu'alors, à l'exploitation russe des chevaux centrasiatiques. Cet aspect de la colonisation, qui peut paraître mineur, est néanmoins révélateur des enjeux majeurs qui marquent l'histoire de l'Asie centrale au tournant des XIX^e et XX^e siècles : la rivalité anglo-russe, la place de l'économie pastorale, la répartition des terres, les relations tripartites entre nomades, Sartres et Russes. Plus qu'un face à face entre colonisateurs et colonisés, c'est un dialogue à trois qui se joue ici, chacun des acteurs étant représenté par un type de cheval différent. Les discours russes sur l'élevage équin expriment un curieux mélange d'admiration et de mépris, d'incompréhension et de lucidité face aux pratiques indigènes. En jaugeant le cheval, c'est

²⁰⁴ *Projet de règlement des organes locaux participant à la fourniture de chevaux pour les populations agricoles des gouvernements intérieurs de l'Empire ayant besoin de remonte* : CGA RUz, f. I-78, op. 1, d. 152, ll. 66-72. Voir aussi Khantinskij, 1903, p. 41.

l'homme que l'on juge. À travers les critiques portées sur les chevaux transparaissent les clichés décrivant couramment autrui.

Le cheval est à la fois un instrument et un objectif de la conquête coloniale. Les échanges de bêtes, les emprunts des méthodes d'élevage et les techniques équestres ont lieu dans les deux sens, occasionnant parfois un renversement du rapport entre dominant et dominé et montrant toute la complexité du lien entre colons et colonisés. Il resterait à explorer ce même thème dans d'autres empires coloniaux, en comparant l'attitude des Russes à celles des Français face aux chevaux arabes et barbes d'Afrique du Nord, afin de mieux discerner la spécificité du Turkestan en ce domaine.

Abréviations

AN	Akademija nauk [Académie des sciences]
IRGO	Imperatorskoe russkoe geograficheskoe obshchestvo [Société russe impériale de géographie]
PIAC	Permanent International Altaistic Conference
SSSR	Sojuz sovetskikh socialisticheskikh respublik [Union des républiques socialistes soviétiques]
gos.	gosudarstvennyj [d'État]
izd.	izdatel'stvo [édition]
vyp.	vypusk [volume]
CGA RUz	Central'nyj gosudarstvennyj arkhiv respubliky Uzbekistan / O'zbek Respublikasi Markaziy Davlat Arxivi [Archives centrales d'État de la République d'Ouzbékistan]

Archives

CGA RUz	fond I-78, Upravljajushchij veterinarnoj chast'ju grazhdanskogo vedomstva v Turkestanskom krae (1901-1909 gg.) [Directeur de la section vétérinaire du département civil au Turkestan (1901-1909)].
	fond 184, Glavnoe upravlenie gosudarstvennogo konnozavodstva pri narodnom kommissariate zemledelija Turkestanskoj ASSR (1918-1924 gg.) [Direction générale des haras d'État auprès du commissariat du peuple à l'agriculture de la République socialiste soviétique autonome du Turkestan (1918-1924)].

Bibliographie

ALEKTOROV A. E., 1888: «Skotovodstvo Kirgizov [L'élevage chez les Kirghizes]», *Orenburgskij listok* [La feuille d'Orenbourg], n° 17-19.

[Anonyme], 1887: «Zametka o konevodstve v Turkestanskom krae [Remarque sur l'élevage du cheval au Turkestan]», *Zhurnal konnozavodstva*, n° 2, pp. 66-68.

B., 1890: «Stepnoe kirgizskoe konevodstvo [L'élevage du cheval dans la steppe kirghize]», *Konnozavodstvo i konnevodstvo* [Les haras et l'élevage équin], n° 35, pp. 554-555.

BABADZHANOV Kh. S., 1871: «Loshadi i ikh ispytanie vo vnutrennej kirgizskoj orde [Les chevaux et les épreuves hippiques dans la horde intérieure kirghize]», *Zhurnal Konnozavodstva* [Le journal des haras], t. XXX, n° 5, 6 et 7, pp. 21-37, 35-48 et 63-87.

BARMINCEV Ju. N., 1958: *Èvoljucija konskikh porod v Kazakhstane. Opyt zootehnikeskogo issledovanija problemy porodoobrazovanija* [L'évolution des races équines au Kazakhstan. Essai d'étude zootechnique du problème de la formation des races], Alma-Ata: Kazgoizdat.

BARTOL'D V. V., 1963 [1927]: «Istorija kul'turnoj zhizni Turkestana [Histoire de la vie culturelle du Turkestan]», in *Sochinenija* [Œuvres], Moscou: Nauka, Izdatel'stvo vostočnoj literatury, t. II, ch. 1, pp. 169-433.

BEGUNOVA A. I., 1992: *Sabli ostrы, koni bystry... Iz istorii russkoj kavalerii* [Des sabres affilés et des chevaux rapides... Sur l'histoire de la cavalerie russe], Moscou: Molodaja gvardija.

BELINSKIJ S., 1886a: «Ob issledovanii konevodstva v Semirechenskoj oblasti i stepeni prigodnosti dlja nashej kavalerii kirgizskoj loshadi [Sur l'étude de l'élevage du cheval dans la région du Semirechie et sur le niveau d'aptitude du cheval kirghize pour notre cavalerie]», *Voennyj sbornik* [Recueil militaire], n° 12, pp. 270-277.

———, 1886b: «Kirgizskoe konevodstvo v Semirechenskoj oblasti [L'élevage kirghize du cheval dans la région du Semirechie]», *Zhurnal konnozavodstva*, n° 5, pp. 1-18.

———, 1887: «Konevodstvo kochevnikov-kirgizov v Akmolinskoj oblasti [L'élevage du cheval chez les nomades kirghizes dans la région d'Akmolinsk]», *Zhurnal konnozavodstva*, n° 2, pp. 69-82.

BENKEVICH V. Ja., 1903: «Kirgizskoe stepnoe skotovodstvo i mery k ego uluchsheniju [L'élevage du cheval dans la steppe kirghize et les mesures à prendre en vue de son amélioration]», *Zapiski Semipalatinskogo podotdela Zapadno-Sibirskogo otdela IRGO*, Semipalatinsk, vyp.1, pp. 11-24.

———, 1905 : « Nabljudenija, materialy i zametki, sobrannye v Kirgizskoj stepi [Observations, matériaux et remarques recueillis dans la steppe kirghize] », *Vestnik Obshchestvennoj Veterinarii* [Le messenger de la médecine vétérinaire publique], t. XVII, n° 18,19-20, 21-22 et 23, pp. 801-804, 877-880, 955-963 et 1031-1038.

BICHURIN (Iakinf) N. Ja., 1998 [1851]: *Sobranie svedenij o narodakh, obitavshikh v Srednej Azii v drevnie vremena* [Recueil de renseignements sur les peuples qui habitaient en Asie centrale aux temps anciens], Almaty : Zhalyn baspasy.

BORNS [BURNES] A., 1848 [I&II]-1849 [III]: *Puteshestvie v Bukharu : rasskaz o plavanie po Indu ot morja do Lagora s podarkami velikobritanskogo korolja i otchet o puteshestvie iz Indii v Kabul, Tatariju i Persiju, predprinjatom po predpisaniju vysshego pravitel'stva Indii v 1831, 1832 i 1833 gg. [...]* [Voyage à Boukhara : récit de la navigation entreprise en Inde... et rapport sur le voyage depuis l'Inde vers Kaboul, la Tartarie et la Perse ... en 1831, 1832 et 1833...], Moscou : Izdanie P.V. Golubkova.

BOTJAKOV Ju. M., 1987 : « Alaman. O meste molodezhnykh ob'edinenij v turkmenskom obshchestve [Alaman. Sur la vengeance collective des jeunes dans la société turkmène] », *Kratkoe sodержanie dokladov sredneaziatsko-kavkazskikh chtenij*, Leningrad : Nauka, pp. 15-16.

———, 1994: *Alaman. Social'no-èkonomicheskie aspekty instituta nabega u turkmen (seredina XIX-pervaja четvert' XX veka)* [Alaman. Aspects sociaux-économiques de l'institution du raid chez les Turkmènes (milieu du XIX^e-premier quart du XX^e siècle)], Avtoreferat dissertacii na soiskanie uchenoj stepeni kandidata istoricheskikh nauk (ètnografija), Saint-Pétersbourg.

DZHANTJURIN S., 1883 : *Oчерки kirgizskogo konevodstva* [Précis d'élevage kirghize du cheval], Orenbourg.

DITERIKHS K., 1876: « Po povodu stat'i Gardera *Kirgizskie loshadi i ikh prigodnost' dlja kavalerii i artillerii* [À propos de l'article de Garder 'Les chevaux kirghizes et leurs aptitudes pour la cavalerie et l'artillerie'] », *Zhurnal konnozavodstva*, n° 2.

———, 1877: « Raz''jasnenie stat'i K. Diterikhsa o kirgizskikh loshadjakh [Explication de l'article de K. Diterikhs sur les chevaux kirghizes] », *Zhurnal konnozavodstva*, n° 8, pp. 1-34.

DMITRIEV S. E., 1914 : *Bajga u kirgizov po sluchaju smerti manapa Shabdana Dzhantaeva v Pishkekskom uezde* [Bäjge chez les Kirghizes du district de Pichkek à l'occasion de la mort du manap Shabdan Dzhantaev], Petrograd, [*Izvestija IRGO*, 1912, XLVIII, vyp. VI].

DOBRZHANSKIJ F. G., 1927 : « Loshad' kohevogo naselenija Semirech'ja [Le cheval des populations nomades de la région du Semirechie] », in F. G. DOBRZHANSKIJ,

Ja. Ja. LUS et N. N. MEDVEDEV, *Domashnie zhivotnye jugo-vostochnoj chasti Kazakhstana (Semirech'ja)* [Les animaux domestiques du sud-est du Kazakhstan (Semirechie)], [Materialy osobogo komiteta po issledovaniju sojuznykh i avtonomnykh respublik, serija kazakhstanskaja, vyp. 8], Leningrad : Izdatel'stvo AN SSSR, pp. 16-131.

DOBROSMYSLOV A. I., 1895 : *Skotovodstvo v Turgajskoj oblasti* [L'élevage dans la région de Turgaj], Orenbourg : Izdanie Turgajskogo oblastnogo statisticheskogo komiteta.

FERRET C., 1997 : « Les courses de chevaux en Asie centrale », *La Lettre d'Asie centrale*, n° 6, pp. 8-10.

———, 2004 : « De l'attache des chevaux à la fécondation des femmes en passant par la cuisine. Quelques pistes pour l'exploration des notions altaïques de chaud et de froid », *Études rurales*, n° 171-172, pp. 243-270.

———, 2006a : *Techniques iakoutes aux confins de la civilisation altaïque du cheval. Contribution à une anthropologie de l'action*, thèse de doctorat en anthropologie sociale et ethnologie, Paris : EHESS, 3 vol.

———, 2006b : « Un espace à l'aune du bétail », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines*, n° 36-37, 2005-2006, pp. 138-160.

———, 2008 : « Course à la mort ou quête de respectabilité : le bājge en Asie centrale », *Ethnozootechnie*, n° 82, pp. 129-148.

———, 2009 : *Une civilisation du cheval. Les usages de l'équidé de la steppe à la taïga*, Paris : Belin.

FERRET C. et A. TOKTABAEV, 2009 : « Le choix et l'entraînement du cheval de course chez les Kazakhs », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines*, n° 40, en ligne <http://emscat.revues.org/>

FRIDERIKS M., 1861 : « Dzhut i buran (iz zapisok o zapadnoj Sibiri) [Le dzhut et la tempête (Notes de Sibérie occidentale)] », *Russkij mir* [Le monde russe], n° 96, pp. 1593-1595.

GARDER A., 1875 : « Kirgizskie loshadi i ikh prigodnosti dlja kavalerii i artilerii [Les chevaux kirghizes et leurs aptitudes pour la cavalerie et l'artillerie] », *Voennyj sbornik*, n° 10 et 11, pp. 212-244.

GORELOV K., 1928 : *Akhal-tekinskoe konevodstvo Turkmenskoj SSR* [L'élevage du cheval akhal-téké dans la République de Turkménie], Achkhabad : Izdanie narodnogo komissariata zemledelija Turk. SSR.

GUBAREV K., 1864 : « Kirgizskaja step' (posvjashchaetsja Chokanu Valikhanovu) [La steppe kirghize (en hommage à Chokan Valikhanov)] », *Sovremennik* [Le contemporain], t. 102, n° 5, pp. 361-378.

KHANTINSKIJ I., 1904 : « Otchet o sostojanii konevodstva v Turgajskoj oblasti v 1901 godu [Rapport sur l'état de l'élevage du cheval dans la région de Turgaj en 1901] », *Zhurnal konnozavodstva*, n° 3 et 4, pp. 75-90 et 45-64.

———, 1903 : « Otchet o sostojanii konevodstva v Turgajskoj oblasti v 1898, 1899 i 1900 gg. [Rapport sur l'état de l'élevage du cheval dans la région de Turgaj en 1898, 1899 et 1900] », *Zhurnal konnozavodstva*, n° 7, pp. 1-51.

IBRAGIMOV I., 1874 : « Nekotorye zametki o khivinskikh turkmenakh i kirgizakh [Quelques remarques sur les Turkmènes et les Kirghizes de Khiva] », *Voennyj sbornik*, n° 9, pp. 133-163.

KAZAKHSKAJA SSR, 1988 : *Kratkaja ènciklopedija v 4 tomakh* [La République kazakhe. Petite encyclopédie en 4 t.], Alma-Ata.

KERIMBAEV D., 1951 : *Konevodstvo v Kazakhstane* [L'élevage du cheval au Kazakhstan], Alma-Ata : Kazakhskoe knizhnoe izdatel'stvo.

KOZHEVNIKOV E. V. et D. Ja. GUREVICH, 1990 : *Otechestvennoe konevodstvo : istorija, sovremennost', problemy* [L'élevage du cheval en URSS : histoire, actualité, problèmes], Moscou : Agropromizdat.

KOLOSOVSKIJ V. P., 1910 : *Loshadi Turkestana* [Les chevaux du Turkestan], Tachkent : Izdanie Turkestanskogo obshchestva pooshchrenija konnozavodstva.

KRASOVSKIJ M., 1868 : *Materialy dlja geografii i statistiki Rossii sobrannye oficerami general'nogo shtaba. Oblast' Sibirskikh kirgizov* [Matériaux pour la géographie et l'étude statistique de la Russie réunis par des officiers de l'état major. Région des Kirghizes de Sibérie], ch. 1, vol. 3, Saint-Pétersbourg.

KRIVCOV G., 1873 : « Turkestanskaja vystavka plodov i ovoshchej, konevodstvo v Kul'dzhe [Exposition de fruits et de légumes du Turkestan. L'élevage du cheval à Kouldja] », *Vsemirnaja illjustracija, in Turkestanskij sbornik*, recueilli par V. I. Mezhov, Saint-Pétersbourg : Tipografija Ministerstva Putej Soobshchenija, 1873, t. 43, pp. 241-242.

KUZ'MIN N., 1937 : « Iomutskaja loshad' [Le cheval iomoute] », in *Konskie porody Srednej Azii* [Les races de chevaux en Asie centrale], Moscou, pp. 87-132.

L. N., 1890 : « Konnozavodstvo v Turkestanskom krae [L'élevage équin des haras au Turkestan] », *Konevodstvo i konnozavodstvo*, n° 51, pp. 814-817.

MANSER I., 1887 : « Kirgizskaja loshad' kak material dlja remontirovanija kavalerii [Le cheval kirghize pour la remonte de la cavalerie] », *Voennyj sbornik*, n° 6, pp. 229-282.

MASLOV V. D., 1908 : « Sovremennoe konevodstvo Turkestana (k voprosu o razvittii turkestanskogo konnozavodstva i konevodstva) [L'élevage actuel du cheval au Turkestan (sur la question du développement de l'élevage équin et des haras au Turkestan)] », *Turkestanskije vedomosti* [Bulletins turkestanais], n° 23, pp. 95-96.

MESERVE R. I., 1990: «Some Remarks on the Turkmen Horse», in D. SINOR (ed.), *Aspects of Altaic Civilization III. Proceedings of the Thirtieth Meeting of the PIAC*, Bloomington : Indiana University, Research Institute for Inner Asian Studies, pp. 127-141.

MIDDENDORF A. F., 1882 : *Ocherki Ferganskoj doliny* [Précis sur la vallée du Ferghana], Saint-Pétersbourg : Imperatorskaja Akademiya Nauk.

N. V., 1873 : «O stroevoy vyezdke tabunnykh loshadej [Sur le dressage d'armes des chevaux élevés en troupeaux]», *Voennyj sbornik*, septembre, pp. 101-106.

OBRUCHEV N. A., 1903 : «Konevodstvo v Turgajskoj oblasti [L'élevage du cheval dans la région de Turgaj]», *Voennyj sbornik*, n° 3, pp. 106-123.

PLESHCHEEV P., 1904 : «Kirgizskoe stepnoe konevodstvo v Semipalatinskoj oblasti [L'élevage du cheval dans la steppe kirghize de la région de Semipalatinsk]», *Zhurnal konnozavodstva*, n° 1, pp. 56-74.

POLFEROV Ja., 1890 : «Skachki u kirgiz Turgajskoj oblasti [Les courses kirghizes dans la région de Turgaj] », *Konnozavodstvo i konevodstvo* [Les haras et l'élevage équin], n° 46 et 47, pp. 733-734 et 747-748.

———, 1893 : «Uluchshenie krest'janskogo konevodstva lohad'mi kirgizskoj porody [L'amélioration de l'élevage paysan équin par des chevaux de race kirghize] », *Konnozavodstvo i konevodstvo* [Les haras et l'élevage équin], n° 39.

ROGALEVICH M. I., 1937 : «Karabairskaja lohad' [Le cheval karabair]», in *Konskie porody Srednej Azii* [Les races de chevaux en Asie centrale], Moscou, pp. 133-194.

SH. A., 1877 : «Kirgizskaja lohad' v Semirech'e i Kul'dzhe [Le cheval kirghize au Semirechie et à Kouldja]», *Voennyj sbornik*, n° 9, pp. 65-95.

SADOVNIKOV, 1891 : «Zhivotnovodstvo v svjazi s civilizaciej narodov [L'élevage des animaux et la civilisation des peuples]», *Zhurnal Konnozavodstva*, n° 2, pp. 1-12.

SHUMKOV I., 1892 : «Ocherk kirgizskogo konevodstva v Turgajskoj oblasti [Précis d'élevage kirghize du cheval dans la région de Turgaj]», *Sel'skoe khozjajstvo i lesovodstvo* [L'agriculture et la sylviculture], t. CLXIX, n° 4, 5 et 7, pp. 317-345, 1-23 et 283-310.

TERESHCHENKO A., 1853 : «Sledy desht-kipchaka i vnutrennjaja kirgiz-kajsackaja orda [L'empreinte des Desht Qipchaqs et la horde intérieure kirghize-kaïssak] », *Moskvitjanin* [Le Moscovite], kn. 2, otd. VII, n° 22, pp. 53-75.

TOKTABAEV A., 1992 : *Konevodstvo kazakhov v XIX-nachale XX vv. (istoriko-ètnograficheskoe issledovanie)* [L'élevage du cheval chez les Kazakhs au XIX^e et au début du XX^e siècle. Recherche historico-ethnographique], Avtoreferat dissertacii na soiskanie uchenoj stepeni kandidata istoricheskikh nauk (ètnografija), Alma-Ata.

VELIKOSLAVCEV P., 1871 : «Vzgljad na sredne-aziatskoe konevodstvo [Regard sur l'élevage centrasiatique du cheval]», *Zhurnal Konevodstva*, t. XXX, n° 9, pp. 7-28.

VITT V. O., 1937 : «Rol' turkmenskoj i arabskoj loshadi v istorii konevodstva i konnozavodstva Zapadnoj Evropy i Rossii s XVI po XIX v. [Le rôle du cheval turkmène et du cheval arabe dans l'histoire de l'élevage équin en Russie et en Europe occidentale entre le XVI^e et le XIX^e siècle]», in *Konskie porody Srednej Azii* [Les races de chevaux en Asie centrale], Moscou, pp. 33-47.

———, 1952a: *Iz istorii russkogo konnozavodstva. Sozdanie novykh porod loshadej na rubezhe XVIII-XIX stoletij* [Sur l'histoire des haras russes. La création de nouvelles races de chevaux au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles], Moscou : Gosudarsvennoe izdatel'stvo sel'skokhozjajstvennoj literatury.

———, 1952b: «Loshadi pazyrykskikh kurganov [Les chevaux des kourganes de Pazyryk]», *Sovetskaja arkheologija* [Archéologie soviétique], t. 16, pp. 163-205.

VOGAK S., 1873 : «Kirgizskaja loshad' [Le cheval kirghize]», *Voennyj sbornik*, n° 9, pp. 87-100.

VORONCOV-DASHKOV [Graf], 1890: «Cirkuljar po glavnomu upravleniju gosudarstvennogo konnozavodstva [Circulaire de la direction générale des haras d'État]», *Konnozavodstvo i konevodstvo* [Les haras et l'élevage équin], n° 36, p. 570.